



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour Les Saints.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)



POUR LES
FESTES DES SAINTS.

Pour le jour de S. Iean Baptiste.

Le 24. Juin.

I.

I. **L**E Saint que l'on nous propose
aujourd'huy comme l'objet de
nos loüanges & de nostre imitation, est
si extraordinaire, que selon le nom
que l'Escriture mesme luy donne, on le
doit plütoft considerer comme un An-
ge que comme un homme. Sa naissan-
ce que l'Eglise honore aujourd'huy, a
esté toute pleine de mysteres: & la vie
qu'il a embrassée un peu après qu'il est
né, & lorsqu'il estoit encore dans sa
plus tendre jeunesse, l'a rendu digne de
cette gloire que le Fils de Dieu luy a
donnée; Qu'entre les enfans des hom-
mes il n'y en a point de plus grand que
luy.

A

2 L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

2. On admire cet enfant dans le fond d'une solitude, vivant à l'extérieur d'une vie si pénible & si austère, mais goûtant en son intérieur les plaisirs du ciel. La peur qu'il eut, comme le marque son Office, de ternir par la moindre parole, la pureté de son âme, le tint dans une entière séparation du monde. L'Éternité de Dieu remplit tout son esprit, & sa charité remplit tout son cœur. Le monde ne luy parut que comme un néant, Dieu seul luy estoit toutes choses; & il n'avoit retranché tous les entretiens avec les hommes que pour s'entretenir plus aisément & plus continuellement avec Dieu.

3. La grande ardeur qu'il avoit pour jouir bien-tost de luy, & pour estre détaché de son corps, luy donnoit du dégoût pour la vie présente. Toute sa pénitence, quoy que si rigoureuse, ne luy estoit rien en comparaison de la douleur qu'il sentoit de n'estre pas uni à Dieu dans le ciel, & à JESUS-CHRIST sur la terre, qu'il se contentoit d'adorer invisiblement en son cœur; les ordres de Dieu sur lesquels il se regloit ne luy permettant pas de jouir de sa bien-heureuse présence.

4. Si nous entrons dans cette dispo-

POUR LE JOUR DE S. JEAN BAPTISTE. 3
sition de saint Jean, & dans cette première vie qu'il a menée, qui fait la plus grande partie du temps qu'il a vécu sur la terre, nous rougions nous autres d'estre si attachez à cette vie, & de penser si peu à la vie du ciel. Nous regarderons l'estat où nous nous trouvons icy comme un exil penible à supporter; & en attendant le bonheur après lequel nous soupirons, nous éviterons ce que saint Jean a évité, c'est-à-dire la delicateffe dans le manger, la mollesse dans les habits, l'inutilité dans nos entretiens, & l'inconstance dans nostre vie.

I I.

I. Que si l'on considère saint Jean dans sa vie publique & dans ce qui a paru de luy au dehors, on le doit regarder comme le modele des Predicateurs Evangeliques. Il presche la penitence sans craindre d'effrayer les hommes ou de leur donner de l'éloignement de luy. Mais il presche la penitence après l'avoir pratiquée luy-mesme, & en la pratiquant encore actuellement tous les jours. Ce qui condamne ceux qui n'ont que des paroles, & qui n'ont pas soin, comme ce saint Precurseur, de prescher

4 L'ANNE'E CHRETIENNE,
la penitence encore plus par leur vie
que par leurs discours.

2. Son but en preschant la penitence estoit *de preparer la voye au Fils de Dieu: PARATE viam Domini.* C'est là ce que doivent faire les Predicateurs Evangeliques. Tout leur soin doit estre de preparer la voye au Fils de Dieu, & d'oster des ames les divers empeschemens qui pourroient estre des obstacles à la grace de JESUS-CHRIST dans les cœurs.

3. Le zele de ce saint Predicateur est encore d'un grand exemple pour ceux qui sont destinez de Dieu à ce ministere. Il s'efforce de preparer à Dieu un peuple qui soit parfait: *Parare Domino plebem perfectam.* Il ne se contente pas d'une vertu apparente qui n'en ait que l'ombre & la forme, comme dit S. Paul, *Formam habentes pietatis.* Il ne se contente pas non plus d'une vertu foible & mediocre: il veut dans ceux qu'il conduit une vertu parfaite: une vertu qui ne se contente jamais: qui ne dise jamais: C'est assez; mais qui avance toûjours de plus en plus.

4. Ce saint homme donne encore aux Predicateurs un exemple admirable de ne point épargner les vices, mais de s'y

Pour le jour de S. JEAN BAPTISTE. §
opposer toujours par tout où ils le ren-
contrent. Ils doivent, à l'imitation de
saint Jean, aimer les personnes & les
honorer; mais cette charité qu'ils ont
pour elles, doit les porter à les délivrer
de ce qui les perd, comme la charité
qu'un Medecin a pour les malades le
porte à les délivrer de la fièvre qui les
tuë. Si dans cet exercice de charité il
y a quelque mal à craindre & quelque
persecution à apprehender de la part
mesme de ceux pour le salut desquels ils
s'exposent, ils ont dans saint Jean un
grand exemple de la moderation & de
la profonde humilité avec laquelle ils
doivent endurer ces maux. Car il ne
se plaint de personne. Il garde dans
sa prison & dans sa mort un grand si-
lence; Il se tient attaché & uni à Dieu
seul, & il attend ainsi le moment qu'il
a destiné pour le retirer de ce monde.
Par quelque porte qu'il en sorte, il la
regarde toujours comme une grace,
parce qu'il y trouve le moyen de jouir
de celuy qu'il aime, & la disgrâce des
hommes luy est tres-avantageuse, puis-
qu'elle ne luy sert qu'à haster davanta-
ge son souverain bien.



*Pour le jour de saint Pierre
& de S. Paul.*

Le 29. Juin.

I.

1. **T**OUT est éclatant dans la vie de ces deux grands Apostres que nous honorons aujourd'huy, & que Dieu a donnez pour modeles aussi bien que pour fondemens à son Eglise. Puisque nous les devons regarder comme nos Peres, nous devons aujourd'huy nous efforcer à l'envi de leur témoigner le respect que nous leur portons.

2. Les hommes pouvoient dire que la vie de JESUS-CHRIST, que Dieu leur avoit envoyé pour se conformer à luy, estoit un modele trop disproportionné pour leur foiblesse. Mais Dieu pour nous oster toute excuse, a voulu que des hommes comme nous, & qui avoient paru environnez d'infirmitez & de deffauts comme nous, se soient élevez ensuite à ce haut point de vertu qu'ils ont acquis, afin que nous ne pussions plus nous dispenser de les imiter.

3. De quelque costé que l'on consi-

POUR LE JOUR DE S. PIER. ET S. PAUL. 7
dere saint Pierre, on voit en luy des instructions importantes. Le respect qu'il témoigne d'abord pour le Fils de Dieu dans cette pesche miraculeuse, où il se jetta à ses pieds parce qu'il fut saisi de frayeur, nous apprend quelle idée nous devons nous former de Dieu, afin de n'en avoir pas de luy des sentimens trop bas, & trop indignes de sa grandeur.

4. Le miracle extraordinaire par lequel il marcha sur les eaux, & qui l'a rendu par là un objet digne de l'admiration de tous les siècles, nous apprend de quelle maniere nous devons nous élever vers Dieu par une foy ferme & vigoureuse, afin de fouler ensuite le monde, & de tenir sous nos pieds tous les flots de ses persecutions, sans qu'ils ébranlent nostre fermeté & qu'ils intimident nos cœurs lorsqu'ils peuvent affliger nos corps.

5. La présomption avec laquelle ce saint Apostre assura, contre la parole formelle du Fils de Dieu, qu'il ne le renonceroit pas, nous doit avertir de n'avoir pas de nous des sentimens trop avantageux, & de ne nous croire pas plus que nous ne sommes. Nous serions heureux si dans le jour de la feste de ce

8 L'ANNE'E CHRETIENNE,
saint Apôtre nous apprenions à con-
noître nostre profonde foiblesse, & le
peu que nous devons esperer de nos
propres forces. Mais la maniere dont
ensuite cet humble penitent se releva de
sa chute, a donné à tous les siècles l'e-
xemple d'une penitence veritable à la-
quelle il n'a rien manqué que des pa-
roles, pour nous faire voir que c'est ce
qu'on doit le moins considerer dans les
penitens, & que le silence leur sied bien
mieux que les discours.

6. Enfin son martyre nous excite à
souffrir pour JESUS-CHRIST qui est mort
pour nous, & à marcher sur les traces
du Sauveur, comme ce bien-heureux
Apôtre nous y exhorte dans son Epî-
tre. L'humilité qu'il garde en mourant
par laquelle il veut estre à la Croix là
reste en bas, nous montre combien
nous devons estre humbles dans nos
souffrances mesmes, en les regardant
comme des maux que nous meritons
tres-justement; & en prenant plaisir
dans ces rencontres à nous distinguer
des innocens qui souffrent sans l'avoir
merité, comme saint Pierre prend à taf-
che de se distinguer en croix de JESUS-
CHRIST son Maistre qui y estoit mort
innocent.

1. S. Paul ne nous donne pas moins d'instructions que saint Pierre. Dès qu'il est converti à Dieu par un aussi grand miracle que nous le voyons dans les Actes, il paroist tout d'un coup parfait comme un Ange: & cependant nonobstant cette perfection, il ne laisse pas de protester luy-mesme qu'il ne se croit pas parfait, mais qu'il ne pense qu'à avancer de plus en plus. Il nous représente la vie comme une course continue par laquelle il tend à Dieu, sans qu'il souffre que rien le retienne, ou arreste la rapidité de son mouvement.

2. C'est la leçon la plus importante, selon la remarque de S. Bernard, que ce saint Apôstre nous ait pû donner. Car par là il est devenu comme le Docteur & le Maistre de toute l'Eglise, & il luy apprend par son exemple, encore plus que par ces paroles, ce qu'il nous a tant recommandé, de courir de telle sorte dans la carrière que nous arrivions au bout. Helas, dit S. Bernard, ce n'est rien que de commencer seulement à entrer dans la carrière, si on ne s'efforce ensuite de courir jusques au

10 L'ANNE'E CHRETIENNE,
bout : & cependant dès que nous avons
commencé à nous convertir , nous
croyons que tout est fait. Saint Paul
ne compte pour rien tout ce qu'il a fait
tant qu'il luy reste encore quelque cho-
se à faire ; & c'est beaucoup aujour-
d'huy pour nous lorsque l'on peut con-
server la ferveur de ses premiers com-
mencemens : *Apud nos magnus estima-
tur si quis vel ipsa conversionis sue pri-
mordia conseruarit.*

3. Saint Gregoire Pape faisant une
serieuse reflexion sur toute la vie de
saint Paul , dit que tout ce que nous
sçavons de ce saint Apostre nous ap-
prend qu'il y a pour les justes pendant
cette vie , quatre sujets continuels de
gemissement & de componction de cœur.
Le premier est de se souvenir comme
luy de ses pechez passez , & de n'en
vouloir point perdre la memoire , ny
trouver des raisons pour les excuser ,
ou pour nous les faire passer comme lé-
gers & de peu d'importance : *J'ay per-
seuté l'Eglise de Dieu*, dit saint Paul.
Le second est de se représenter toujors
combien les jugemens de Dieu sont ter-
ribles , & de craindre d'y tomber , quel-
que bien que l'on ait pû faire pendant
tout le temps que l'on a vécu : *De peur,*

POUR LE JOUR DE S. PIER. ET S. PAUL. II
dit saint Paul, qu'après avoir presché
aux autres je ne sois reprouvé & rejeté
de Dieu moy-mesme. Le troisième est
de considerer à fond le malheureux estat
où l'on est pendant le temps que l'on
vit sur la terre; *Malheureux homme
que je suis*, dit S. Paul, *qui me délivre-
ra de ce corps de mort*. Et le quatrié-
me enfin est de penser souvent au bon-
heur du ciel, & de voir avec douleur
où l'on n'est pas encore: *Je desire avec
ardeur de mourir*, dit ce saint Apôstre,
& *d'estre uni avec JESUS-CHRIST*.
Avoir ces sentimens de douleur, dit S.
Gregoire, & détourner son esprit des
folles joies de ce monde, c'est estre sa-
ge; & nous serions heureux si la feste
& les merites de ces bien-heureux Apô-
tres nous les pouvoient imprimer bien
avant dans l'ame: *Hæc est amaritudo
sapientium, qui spe in alta erecti nullis
hic gaudiis animum sternunt; vitamque
presentem non solum adversantem sed
etiam faventem graviter tolerant, quia
eis onerosum est omne quod cernitur
dum ab eo quod diligunt differuntur.*



Pour le jour de la Visitation de la
Sainte Vierge.

Le 2. Juillet.

I.

1. **L**A feste de la Visitation de la
sainte Vierge nous apprend, com-
me dans un grand modele, ce que doit
faire une ame Chrestienne aussi-tost
qu'elle a conceu JESUS-CHRIST en
elle-mesme par une conversion solide.
Quoy qu'elle doive estre alors comme
la sainte Vierge dans une admiration
continuelle de la grace qu'elle a receuë,
elle ne doit pas terminer neanmoins sa
reconnoissance à des speculations ste-
riles, ou à des mouvemens qui ne pro-
duisent rien au dehors; Mais elle doit
voir dans cette nouvelle ferveur s'il y
a des actions exterieures auxquelles Dieu
l'engage; & s'y appliquer comme la
Vierge, *Cum festinatione*; avec une
sainte chaleur qui sorte de cette nou-
velle grace.

2. Il n'y a point de regle plus impor-
tante dans la Religion Chrestienne,
que d'estre vigilant & actif dans les

Pour le jour de la Vis. de la S: V. 13
commencemens d'une vie sainte que
l'on embrasse après avoir conçu l'esprit
de salut. Si vous commencez, disoit
saint Bernard, commencez parfaite-
ment, & n'omettez rien volontairement
de tout ce que vous devez faire pour
estre fidelles aux mouvemens que l'Es-
prit de Dieu forme dans vous. Em-
ployez à cela toutes vos prieres: Dites
à Dieu comme David, Rendez mes
pieds aussi legers que ceux des Cerfs:
Perfice pedes meos, tanquam cervorum.
Perfice amorem meum, ad transcenden-
da implicamenta hujus seculi, & fige
intentionem meam in celis.

3. La sainte Vierge s'acquitte admi-
rablement de ce devoir, quoy qu'elle
n'eut pas à craindre comme nous la ma-
lignité du demon, qui aussi-tost qu'il
voit que JESUS-CHRIST se forme
dans nous, fait aussi plus d'efforts pour
tascher en mesme temps d'y entrer aus-
si luy-mesme; & de mesler son venin
& la corruption avec la pureté & la sain-
teté de l'Esprit de Dieu.

4. Rien n'ayde tant ce dessein qu'il
a de nous perdre alors que le relasche-
ment & la tiédeur; puis qu'insensible-
ment nous luy ouvrons une entrée dans
nos ames par cette negligence, & luy

14 L'ANNÉE CHRÉTIENNE,
donnons prise sur nous. Il ne veut d'a-
bord qu'un petit refroidissement. Il se
contente de voir seulement diminuer
un peu nostre premiere ferveur. Il
nous épouvanteroit & nous feroit ren-
trer dans nous s'il nous jettoit tout d'un
coup dans une negligence trop visible.
Il nous veut perdre plus finement ; & il
s'assure qu'après que nous ne serons
plus si fervens, & que l'on ne dira plus
de nous comme de la sainte Vierge,
qu'elle alloit aux montagnes avec une
grande vîtesse : *Exurgens Maria abiit
in montana cum festinatione* ; il nous fe-
ra descendre si imperceptiblement, &
par des chutes si insensibles, que peut-
estre nous ne nous en appercevrons pas
nous-mesmes. Ainsi voyons aujour-
d'huy cette grande verité dans l'exem-
ple de la sainte Vierge. Examinons ce
que nous avons esté dans les commen-
cemens de nostre conversion, & ce que
nous sommes devenus depuis. Et si le
relâchement que nous pourrons remar-
quer en nous, ne nous étonne pas, crai-
gnons d'estre déjà sous la puissance de
celuy qui est l'ennemi de tout le bien
que l'on commence.

II.

1. La tendresse de charité que la sainte Vierge témoigne dans cette visite, nous est encore d'une grande instruction. Elle va avec un saint transport trouver sa cousine Elizabeth, elle entreprend un voyage pénible pour luy aller témoigner la part qu'elle prenoit à sa joie. Elle demeure avec elle pendant trois mois; Elle ne pense point à cette nouvelle qualité de Mere de Dieu pour s'en élever au dessus de personne: Elle ne s'en souvient que pour en communiquer les graces autant que Dieu luy en ouvre les moyens, comme il fit alors au regard de saint Jean Baptiste, qui fut sanctifié alors dans le ventre de sa Mere.

2. Si nous sentions les mouvemens d'une charité si pure & si desinteressée, on nous verroit agir autrement à l'égard de nos freres; & bien loin d'avoir ces froideurs & ces indifferences qui sont cause souvent que nous les blessons & que nous les éloignons de nous par nos mauvais offices; nous n'aurions que de la chaleur pour leur rendre tous les services possibles, sans néanmoins témoigner en rien de l'empressement;

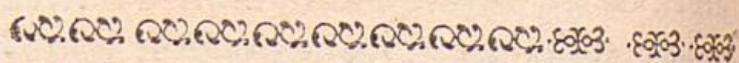
16 L'ANNE'E CHRETIENNE,
comme la Vierge a bien sceu separer une
trop grande activite d'avec une chaleur
& une ferveur bien reglee.

3. Apprenons donc aujourd'huy de
la sainte Vierge, à ne vivre pas pour
nous-mesmes, comme dit saint Paul,
mais pour Dieu & pour nos freres. Pre-
ferons à nostre avantage & à nostre re-
pos particulier, le repos & l'avantage
des autres. Ne nous comptons jamais
pour rien; & quelque occasion de cha-
rité que Dieu nous presente, embras-
sons-la avec joie, sans voir si c'est à une
personne qui soit au dessous de nous
que nous le rendons.

4. Rougissons des fautes que nous
avons faites jusques icy contre cette di-
vine vertu. Il ne faut qu'une legere ba-
gatelle pour nous donner du refroidis-
sement contre nos freres. Un petit de-
faut ou dans leur humeur ou dans leur
corps, seche toute la source de nostre cha-
rité à leur égard, parce qu'elle est bien
petite & bien foible: Un manque de
complaisance ou de civilité nous indis-
pose contre eux souvent pour toute nô-
tre vie.

5. Ce n'estoit point la chair & le sang
que la sainte Vierge écoutoit dans ce
devoir de charité qu'elle rendit à sa Cou-

Pour le jour de la Vis. de la S. V. 17
fine. Cette Sainte estant aussi avancée
en âge qu'elle estoit, ne pouvoit appa-
remment avoir rien au dehors qui fist
que l'on prist beaucoup plaisir d'estre
avec elle. C'estoit Dieu que la sainte
Vierge suivoit en cela; c'estoit le mou-
vement de sa charité qui luy faisoit trou-
ver toute sa joie dans l'accomplissement
de la volonté de Dieu; & dans l'ouver-
ture qu'il luy avoit fait naistre de té-
moigner à sa Cousine le fond de son
cœur. Que ce ne soit point de mesme
la chair ny le sang qui reglent nos affe-
ctions. Aimons nos freres sans nous
arrester à leurs defauts. Voyons-les
quand Dieu nous y porte. Ne les voyons
plus quand il ne nous y porte plus. Sup-
portons leurs foibleesses sans peine &
mesme avec joie, afin que nos amitez
ne soient point humaines; & que JESUS-
CHRIST ne nous reproche pas un jour,
comme il le marque dans l'Evangile,
que nous n'avons fait en ce point que
ce que font les Payens, qui aiment les
personnes qui sont aimables, & qui ont
du rapport avec leur humeur.



Pour le jour de sainte Madeleine.

Le 22. Juillet.

I.

1. **L**A feste de la sainte que l'Eglise honore aujourd'huy, nous presente deux grands objets, celuy de sa conversion, & ensuite toute la vie qu'elle a menée depuis qu'elle a esté convertie.

2. Sa conversion est un modele si parfait & si touchant de penitence, que S. Gregoire Pape avoüoit que toutes les fois qu'il y pensoit, il aimoit mieux se fondre en larmes que de se répandre en paroles. Elle vient à JESUS-CHRIST dès qu'elle est touchée, & dès qu'elle peut sçavoir où il est. Elle se produit dans une maison qui luy estoit inconnüe; mais où elle n'estoit que trop connue. Elle entre au milieu d'un festin comme une penitente publique, ainsi qu'elle avoit esté une pecheresse publique, elle veut bien avoir autant de témoins de sa confusion & de sa douleur qu'il y avoit de personnes à table.

3. JESUS-CHRIST seul occupoit

Pour le jour de S. MADELAINE. 19
tout son esprit. Tout le reste ne luy
estoit rien. C'est devant luy seul qu'elle
rougissoit de ses crimes. Elle ne pou-
voit se souffrir elle-mesme tant elle se
paroissoit difforme en approchant de
luy, & les reproches des hommes luy
estoyent plutôt un rafraichissement
qu'une peine, parce qu'elle esperoit
qu'ils contribueroient à effacer les ta-
ches de sa vie passée.

4. Il falloit avoir sans doute une aus-
si grande foy, & un aussi grand amour
qu'estoit celuy qu'elle avoit, pour oser se
presenter au Fils de Dieu en cet estat. Car
que ne pouvoit-elle point craindre s'il
eut voulu la traiter selon son merite? Ne
pouvoit-il pas luy faire souffrir autant de
rebuts qu'à la Chananée, & luy donner
aussi justement le nom de chienne? Ce-
pendant elle va resoluë à tout, dans la
pensée de satisfaire pleinement pour ses
pechez.

5. Quels sont les jugemens des hom-
mes pour des personnes touchées de la
sorte, & combien peu sont-elles occu-
pées de ce que le monde peut dire d'el-
les? Dieu leur tient uniquement lieu
de tout; & si elles trouvoient de la con-
fusion parmy les hommes, on peut dire
que si elles estoient capables d'y faire

20 L'ANNE'E CHRETIENNE,
quelque reflexion, ce seroit pour s'en
engraisser & pour s'en rassasier, selon
le langage de l'Ecriture : *Saturabitur
opprobriis.* Qu'a nuy à la Madeleine
d'avoir esté méprisée du Pharisien ? JESUS-CHRIST luy-mesme n'a-t'il pas
pris sa deffence, & ne s'est-il pas decla-
ré pour elle ?

6. Il ne faut pas douter qu'au lieu que
Simon le Pharisien, voulut alors se ren-
dre le Juge de la Madelaine, la Made-
laine au contraire ne juge un jour Si-
mon, & les hommes de son siecle. Il ne
faut pas douter non plus qu'elle ne s'é-
leve contre nous-mesmes, si nous con-
tinuons de faire penitence d'une ma-
niere aussi foible que nous avons fait
jusqu'icy, & d'avoir tant de circonspe-
ctions pour ne nous exposer pas aux rail-
leries des insensez.

II.

1. Pour ce qui regarde la vie que la
Madelaine a menée ensuite de sa con-
version, ce que l'Evangile nous en rap-
porte, nous fait voir la fidelité & l'ar-
deur avec laquelle elle a toujors de-
puis suivi JESUS-CHRIST, sans que la
crainte des maux ait jamais pû la rete-

POUR LE JOUR DE S. MADELEINE. 21
nir ou l'intimider. Elle a toujours paru avoir pour luy les mesmes impetuositez & les mesmes transports qu'elle avoit eus auparavant pour le monde. Et comme S. Paul depuis sa conversion a eu autant de zele pour établir l'Evangile, qu'il en avoit eu auparavant pour le détruire; la Madelaine de mesme a aimé avec autant de passion le Sauveur, qu'elle avoit aimé auparavant les creatures.

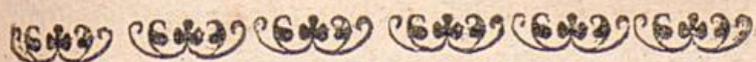
2. Combien de fois en sentant dans elle-mesme cet amour pur qu'elle avoit pour Dieu, a-t'elle gemi de l'amour impur & corrompu qu'elle avoit eu auparavant pour les hommes? Combien de fois a-t'elle dit, dans la confusion que cette comparaison luy causoit: Que je vous ay aimé tard, ô beauté si ancienne & si nouvelle; Que je vous ay aimé tard. Ainsi voulant en quelque sorte reparer les premieres années de sa vie dans lesquelles elle n'avoit pas aimé Dieu, elle s'est hastée de le faire avec des transports & des ardeurs toujours nouvelles.

3. C'est dans cet exercice qu'elle a passé le reste de sa vie, dont l'Ecriture ne nous parle point. Elle s'est retirée dans quelque lieu solitaire où elle püst

22 L'ANNE'E CHRETIENNE,
penser sans distraction à JESUS CHRIST,
qui estoit l'unique objet de tous les de-
sirs. La vie luy paroissoit ennuyeuse,
parce qu'elle la separoit de la veüe de
celuy qu'elle aimoit si fort, & elle pou-
voit dire comme David, que ses larmes
estoyent son pain pendant le jour &
pendant la nuit, parce qu'elle ne joiüs-
soit pas de la presence de son Dieu.

4. Il seroit à souhaitter que nous ap-
prissions aujourd'huy de cette Sainte,
quelle est proprement la vie du Chrê-
tien, & que nous comprissions qu'elle
consiste particulièrement à se tenir at-
taché de cœur & d'esprit à JESUS-
CHRIST, & à le contempler toujors
par l'œil de la foy assis à la droite de
son Pere au plus haut des Cieux, avec
un saint desir & comme avec une bien-
heureuse impatience de nous reünir
bien tost à luy. C'est le moyen d'ac-
complir ce que S. Paul dit en parlant au
nom de tous les Chrestiens: *Que nostre
conversation & toutes nos pensées sont
toujors dans le ciel, d'où nous atten-
dons à tout moment nostre Sauveur
qui nous delivrera de la misere de cette
vie, & qui nous fera passer avec luy
dans son Eternité bien-heureuse.*

POUR LE JOUR DE S. JACQUES.



Pour le jour de S. Jacques.

Le 25. Juillet.

I.

1. L'APOSTRE dont nous honorons
aujourd'hui la feste, fut appelé
à l'Apostolat avec saint Jean son frere,
lorsqu'ils estoient actuellement dans l'e-
xercice de leur employ, auquel ils re-
noncerent sur l'heure, en quittant mes-
me leur pere, ce qui est marqué de ceux-
cy & non pas des autres Apostres.

2. Ils donnerent lieu à JESUS-CHRIST
bien-tost après leur vocation, de nous
dire une parole tres-importante. Car
on sçait la demande qu'ils luy firent
d'estre tous deux assis à ses costez dans
son royaume; l'un à sa droite & l'autre
à sa gauche. JESUS-CHRIST répon-
dit doucement à cette demande ambi-
tieuse, & il se contenta de leur dire
qu'ils ne sçavoient ce qu'ils deman-
doient? *Nescitis quid petatis.*

3. Comme ils s'égaroient en cela de
la voye humble que JESUS-CHRIST
leur estoit venu enseigner; ce bon Maî-
tre, dit S. Augustin, les y remit dou-

24 L'ANNE'E CHRETIENNE,
cement en leur demandant aussi-tost:
Pouvez-vous boire le Calice que je boi-
ray? Vous me parlez de mon royaume,
& vous ne me parlez pas de ma Croix.
Cependant moy-mesme qui suis vostre
Maistre, je ne dois entrer dans la gloire
que par les souffrances?

4. C'est donc la leçon que le Sau-
veur du monde fit à toute la terre en
la personne de ces deux Apostres. Il
nous apprend par la réponse qu'il leur
fit alors, que nous ne sommes pas Chrê-
tiens pour estre heureux dans cette vie,
ny pour avoir dans le monde quelque
consideration que nous n'y aurions peut-
estre pas eüe, si nous n'avions fait une
profession exterieure d'estre à Dieu.
Car on voit tous les jours que plusieurs
auroient esté en un eternal oubli dans
le monde s'ils y estoient toujourns de-
meurez, & dont on n'auroit pas sceu
mesme le nom; qui depuis ont aspiré
aux dignitez saintes & aux rangs d'hon-
neurs, parce qu'ils ont en apparence
embrassé la pauvreté & l'humilité de JE-
SUS-CHRIST.

5. Il est donc important aujourd'huy
de bien s'examiner sur ce point, & de voir
si on ne se trompe point, & si on ne s'é-
gare point dans ses pensées, comme fai-
soit

soit le Saint que nous honorons aujourd'hui, lorsqu'il fit cette demande avec son frere. Il faut craindre l'illusion & l'ignorance ; & voir si en se donnant au Fils de Dieu, on a vraiment aimé à boire son calice : Si on a désiré depuis cela d'en estre plus humble, plus pauvre, plus méprisé des hommes, & plus affligé de toutes parts par les persecutions & par les souffrances. Si nous ne trouvons cela dans nous, nous devons craindre que nostre Religion ne soit vaine, comme dit un autre S. Jacques ; & que nous ne soyons du nombre de ceux dont saint Paul dit : *Ils ont l'apparence de la pieté ; mais ils n'en ont pas la solidité.*

II.

I. L'Écriture Sainte nous rapporte encore la mort du Saint que nous honorons aujourd'hui, qui a esté le premier des Apostres qui ait esté martyrisé. Elle le fait d'une maniere tres-simple, & sans ces grandes paroles que des personnes plus humaines auroient employées pour déplorer la premiere perte d'un de ces hommes tout divins, & le vuide que l'absence d'un Apostre

26 L'ANNE'E CHRETIENNE,
aloit causer dans le monde.

2. Elle dit en un mot que le Roy Herodes envoya des troupes pour persecuter quelques personnes de l'Eglise, & qu'il fit couper la teste à S. Jacques. Elle témoigne seulement ensuite que cette mort plut extrêmement aux Juifs. Ainsi ce qui affligea toute l'Eglise remplit de joie ceux qui n'aimoient pas l'Eglise.

3. On voit jusques où va l'envie & l'aveuglement des hommes, & dans quel endurcissement les persecuteurs des Justes meritent que Dieu les laisse tomber. Quand on a une fois commencé à concevoir de la haine contre les gens de bien, on pousse les choses jusques aux dernieres extrêmités; & on ne cesse point que l'on ne se soit rassasié de leur sang. Les ennemis dans le monde pardonnent à leurs ennemis lorsqu'ils ne sont plus, & ils s'affligent même de leur malheur quand il leur en arrive; mais les persecuteurs s'engraissent, pour ainsi dire, des maux de ceux qu'ils ont en horreur, & rien ne leur plaist davantage que de les voir dans la dernière misere: *Videns quia placeret Judais.*

4. Ce qui est terrible, c'est que Dieu

POUR LE JOUR DE S. JACQUES. 27

abandonne ses Saints à des mains & à des volontez si cruelles. Il laisse mourir saint Jacques selon que le vouloient ses ennemis, & s'il délivre en mesme temps saint Pierre de leur puissance, c'est par un coup extraordinaire qu'il voulut faire en consideration de toute l'Eglise. Il pouvoit de mesme délivrer saint Jacques: & il ne le fait pas, & S. Jacques ne se crut pas malheureux de succomber sous les efforts de ses ennemis, comme JESUS-CHRIST son Maître y avoit succombé luy-mesme. Ce fut cette mort qui luy donna le moyen de prendre part au Calice du Fils de Dieu; & la tradition que l'on a de son Martyre nous laisse à juger que lorsqu'il alloit souffrir, il témoigna apparemment tant de joie de donner sa vie pour JESUS-CHRIST, que le contentement qui en paroissoit sur son visage, toucha celuy-là mesme qui le devoit executer. Dieu pour achever sa joie & sa couronne, voulut ainsi luy donner une de ces personnes qui passent dans le monde pour estre les plus dures & les plus insensibles; & il nous fit esperer par cet exemple, que si nous avions le bonheur de souffrir pour luy, nos souffrances ne seroient pas steriles,

28 L'ANNE'E CHRETIENNE,
& qu'elles pourroient procurer le salut
des autres, si nous y témoignions autant
de charité & d'humilité qu'a fait saint
Jacques.



Pour le jour de S. Laurent.

Le 10. Aoust.

I.

1. **L** Es Saints Peres ne parlent qu'avec admiration & avec de grands éloges du Saint que nous honorons en ce jour : Et le Pape S. Leon dit qu'il n'est pas moins la gloire de Rome, que S. Estienne le fut autrefois de Jerusalem. Nous devons, avant que de voir sa mort, considerer sa vie, par laquelle il s'est affermi dans un estat de vertu capable de souffrir un si grand Martyre.

2. Il paroist dans ce saint Diacre une grande charité & une grande union pour S. Sixte, qu'il regardoit comme son Pere. Il a peine à le voir mourir sans mourir aussi avec luy; & bien loin de le plaindre humainement lorsqu'il alloit à la mort, ou de verser alors des larmes steriles, il n'est affligé que de ce

POUR LE JOUR DE S. LAURENT. 29
qu'il ne peut pas estre encore uni avec
luy dans ce dernier sacrifice qu'il of-
froit à Dieu de sa vie, comme il luy
avoit toujourns esté uni dans les sacrifi-
ces qu'il offroit à Dieu sur l'Autel.

3. Il témoigne encore une grande fi-
delité dans son Ministère. Après avoir
eu une vigueur sacerdotale pour ne
pas dispenser mal-à-propos le Corps
& le Sang du Sauveur, & pour ne pas
donner le Saint aux chiens, il estend
cette fidelité sur des choses qui estoient
moins en soy, mais qui ne laissoient pas
d'estre moins considerables, c'est à-dire
sur les biens de l'Eglise, qu'il avoit
grand soin de distribuer aux pauvres.
Et on voit mesme par les Actes de sa
vie que cette fidelité fut la cause de sa
mort & d'un si cruel Martyre, puisque
le dépit que le Tyran conceut de voir
ses esperances trompées, & ces biens
qu'il se promettoit distribuez entiere-
ment aux pauvres, fut cause qu'ils s'a-
charna de la sorte pour tourmenter ce
saint Diacre.

4. On voit encore en S. Laurent une
humilité profonde au regard de son
employ. Luy qui avoit un si grand
fond de vertu & qui témoigna tant de
force & tant de courage dans son Mar-

30 L'ANNEE CHRETIENNE,
tyre, ne se croit pas neanmoins desho-
noré de n'estre point élevé plus haut.
Il ne portoit point d'envie à ceux qui
estoit dans un rang plus considera-
ble. Il s'estimoit déjà trop honoré d'a-
voir entre les mains la dispensation du
Corps & du Sang du Fils de Dieu; *Cui
commisisti Dominici Corporis dispensa-
tionem;* & il ne pensoit point à autre
chose qu'à demeurer toujours Diacre
pendant sa vie. Cela doit faire rentrer
en eux-mesmes ceux qui sont dans les
emplois Ecclesiastiques. Ils doivent con-
siderer s'ils ont esté appellez de Dieu
comme S. Laurent à ces fonctions tou-
tes saintes. S'ils n'y sont point entrez
par ambition. S'ils y sont aussi exempts
d'avarice que là esté ce saint Diacre;
S'ils n'ont point des desirs secrets de
passer plus avant; & si peu à peu ils ne
s'accoutument pas de telle sorte aux
emplois sacrez de leurs Charges qu'ils
en perdent tout le goust, & qu'ils s'en
acquittent sans avoir presque aucun
sentiment de Religion & de pieté.

II.

1. Le Martyre de S. Laurent, & ce
courage invincible qu'il témoigne sur

POUR LE JOUR DE S. LAURENT. 31
ce bucher qui le consume peu à peu,
doit produire en nous des mouvemens
differens. Il doit d'un costé nous cou-
vrir de confusion lorsque nous compa-
rons ce que nous faisons & ce que nous
souffrons, avec ce que fait & ce que
souffre S. Laurent. Nous servons le
mesme Dieu que luy; Nous professons
la mesme foy; Nous sommes dans la
mesme Eglise; Nous avons part aux
mesmes Sacremens; Nous esperons le
mesme Ciel: mais nous sommes bien
éloignez d'avoir le mesme zele que luy
pour les souffrances. Il semble qu'il
n'ait point de corps, & que dès cette
vie il soit impassible comme il l'est
maintenant dans le ciel. Il se voit avec
plaisir consumer à petit feu, sans per-
dre la paix de son ame, & sans ceder à
la violence de ses tourmens; & nous au
contraire nous ne pouvons vaincre le
moindre mal; une parole offencante
nous jette dans l'impatience, & nous
perdons aussi-tost la charité, & cela non
à l'égard des Tyrans, mais à l'égard de
nos propres freres. Et où est la vertu
Chrestienne, ou de quel œil esperons-
nous que ce Saint si genereux que nous
témoignons vouloir honorer, nous re-
garde dans une si grande foiblesse?

B iij

32 L'ANNEE CHRETIENNE,

2. L'autre disposition que la mort de S. Laurent & cette patience admirable qu'il témoigne sur ce gril ardent, doit produire en nous, est une disposition d'amour & de confiance en Dieu, lorsque nous voyons que sa bonté n'abandonne point ses serviteurs dans leurs plus grands besoins, & qu'il est si fidele à ceux qui s'efforcent de luy estre fideles. Il multiplie ses graces sur eux, à mesure que leurs maux augmentent, & lorsque les hommes s'animent contre eux d'une haine injuste, & font des efforts extraordinaires pour les perdre; il les soutient aussi en mesme temps par un secours extraordinaire, pour les rendre toujourns plus forts que leurs maux & que leurs persecuteurs. Si donc nous desirons sentir cet effet de sa protection, il faut seulement avoir soin d'imiter le saint Martyr que nous honorons, & de garder la mesme humilité dans nos maux qu'il témoigne à Dieu dans les siens, puisque l'on voit cette ame d'ailleurs si intrépide à l'égard de tous les hommes, trembler devant Dieu, & implorer ses misericordes avec frayeur & avec crainte: *Miserere mei servi tui.*



Pour le jour de l'Assomption.

Le 15. Aoust.

1. **L**E Triomphe de la sainte Vierge doit remplir toute la terre de joie, comme il en remplit le Ciel. Car si par le merite de ses excellentes vertus elle est la Mere des Anges qui se réjouiissent de son exaltation, elle est aussi nostre Reine; & nous devons prendre part à l'honneur infini qu'elle reçoit en ce saint jour. Nostre joie donc est fondée sur un solide fondement, puisque c'est sur l'Evangile mesme que nous nous fondons, quand nous regardons la sainte Vierge comme nostre Mere; & qu'en cette qualité nous prenons part à sa joie, comme estant ses enfans bien-amez.

2. Nous pouvons la considerer comme si elle nous disoit aujourd'huy à l'imitation de son Fils, qu'elle nous quitte pour nous aller preparer la place; puisque S. Bernard nous apprend que nous la devons regarder comme nostre Mediatrix envers son Fils, & comme nostre Avocate qui se charge en montant au ciel de tout ce qui regarde nô-

34 L'ANNEE CHRETIENNE,
tre salut. Nous ne nous trompons point
en la considerant en cette qualite, puis-
qu'elle a paru telle sur la terre; & qu'elle
a montré aux nopces de Cana par la
priere qu'elle fit à JESUS-CHRIST,
qu'elle seroit dans toute la suite de l'E-
glise Mediatrice entre son Fils & nous,
& qu'elle obtiendrait aux veritables
Chrétiens le vin nouveau de la grace.

3. Pour nous fortifier dans cette con-
fiance, nous n'avons qu'à nous repre-
senter ce qu'elle a fait sur la terre de-
puis l'Ascension de son Fils jusques à
sa mort bien-heureuse. L'Eglise Sain-
te qu'elle consideroit comme le royau-
me de JESUS-CHRIST, faisoit toute
son application sur la terre; & pendant
que les Apostres travailloient à la fon-
der & à la former par leurs travaux &
par leurs predications, elle le faisoit
plus puissamment & plus efficacement
qu'eux par ses Oraisons & par ses
prieres.

4. Si donc nous voulons estre de di-
gnes imitateurs de cette sainte Mere;
& si nous sommes jaloux qu'elle revoie
dans ses enfans quelque chose de ses
dispositions interieures qui luy ont me-
rité ce comble de gloire où nostre esprit
trop foible ne peut la considerer en ce

POUR LE JOUR DE L'ASSOMPTION. 35
jour, faisons ce qu'elle a fait pendant
sa vie; & continuons-le avec perseve-
rance & avec courage jusques à la mort.

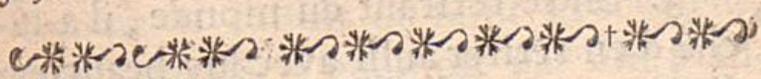
5. Si nous sommes engagez à quel-
ques soins extérieurs, comme la sainte
Vierge a esté chargée avec S. Joseph
du soin de conserver JESUS-CHRIST,
faisons-le avec la mesme vigilance, avec
la mesme exactitude; mais avec la mes-
me tranquillité que l'a fait la sainte Vier-
ge. Elle a rendu à son Fils tout ce que
la Mere la plus tendre luy devoit; mais
elle le luy a rendu sans aucun empref-
sement, & sans que JESUS-CHRIST luy
pust dire ce qu'il dit à Marthe dans
l'Evangile de ce jour: Vous vous in-
quietez trop; *Solicita es & turbaris er-
ga plurima.* C'est un grand modele
pour nous; qui nous apprend à faire
toutes nos actions avec une paix pro-
fonde & dans un regard continuel de
Dieu, pour fuir l'inquietude & la diffi-
pation qui est si contraire à l'esprit de
la foy, par lequel nous devons nous
conduire dans toutes nos œuvres.

6. Si Dieu nous décharge de ces soins
extérieurs, comme la sainte Vierge en
fut déchargée à la mort de son Fils,
n'abusons pas de ce repos pour vivre
d'une vie molle & oisive: mais que la

36 L'ANNÉE CHRÉTIENNE,
gloire de Dieu dans le ciel, & la sancti-
fication de son Eglise sur la terre occu-
pent tout nostre cœur. Les ames ca-
chées dans les retraittes saintes doivent
considerer dans cet admirable modele
que quelquefois ses personnes qui pa-
roissent moins dans l'Eglise, travaillent
neantmoins plus heureusement pour
l'Eglise, & attirent plus efficacement
du ciel les graces dont elle a besoin pour
se sauver de la corruption de ce siecle.

7. Mais quelque zele que nous ayons
à l'imitation de la sainte Vierge pour les
interests de l'Eglise : nous ne devons pas
borner là toutes nos pensées, mais nô-
tre desir principal sur la terre, doit
estre comme celuy de la sainte Vierge,
de nous rejoindre bien-tost à Dieu, &
d'entrer dans ce repos eternal dont ce-
luy que nous voyons dans l'Evangile,
que Marie goustoit estant aux pieds du
Fils de Dieu, n'estoit qu'une legere fi-
gure. C'est à quoy l'exemple d'une si
sainte Mere doit exciter ses enfans ; &
ce qui les doit tenir pour ce sujet dans
un grand détachement de toutes les af-
faires d'icy-bas, & dans un grand retran-
chement de toutes les choses non ne-
cessaires qui ne font que troubler cette
paix interieure, & nous faire trouver

POUR LE JOUR DE L'ASSOMPTION. 37
moins de douceur & de delices en Dieu.
Nous serions heureux si la veüe de la
gloire où la sainte Vierge est élevée en
ce jour, augmentoit ce saint desir dans
nos cœurs; & si nous pouvions entrer
dans le nombre de ceux que saint Gre-
goire Pape décrit de cette sorte: Ilya,
dit-il des personnes dans l'Eglise dont
l'ame est toute unie à leur Epoux ce-
leste par un amour embrasé, qui ne peu-
vent plus rien trouver sur la terre qui
arreste leurs desirs, qui regardent com-
me penible la longueur de cette vie, &
qui soupirent dans une sainte impatien-
ce d'en sortir bien-tost: *Per amorema
sponso invisibili ita junguntur, ut ejus
desiderio mens ardeat, nulla que in
mundo sunt concupiscat, presentis vite
longitudinem pœnam reputet, & exire
festinet.*



Pour le jour de S. Bernard.

Le 20. Aoust.

I.

I. SAINTE Bernard est un de ces
Saints que Dieu a pris plaisir de
rendre illustres dans son Eglise, & en

38 L'ANNE'E CHRETIENNE,

qui il a ramassé toutes les qualitez qu'il ne donne que separémēt aux autres. Nous le pouvons considerer comme particulier; & ensuite comme un homme destiné de Dieu pour le bien de toute l'Eglise.

2. Saint Bernard a quitté le monde tout jeune, lorsqu'il possédoit tout ce qui l'y pouvoit rendre agreable. Il comprit encore plus par la lumiere de la grace, que par la lumiere de son esprit naturel qui estoit vif & penetrant, les perils que l'on court dans le monde, & les dangers où l'on est de s'y perdre à tout moment. On seroit heureux si au jour de sa Feste on recevoit de Dieu cette lumiere, afin que ceux qui s'y trouvent engagez gemissent de leur estat, & souhaittent d'en sortir, & que ceux que Dieu en a dégagéz luy en rendent graces comme d'un grand don.

3. En se retirant du monde, il a tâché d'en retirer aussi avec luy beaucoup d'autres. L'abondance de la grace que Dieu répandit sur luy, s'étendit jusque sur ses freres. C'est d'ordinaire l'effet de la grace; & une personne qui se donne bien à Dieu, desire en mesme temps de luy en donner aussi d'autres.

4. La penitence que fit saint Bernard montra qu'il estoit vraiment touché de

POUR LE JOUR DE S. BERNARD. 39

Dieu, & il ne la regarda pas comme un jeu. Elle doit confondre les gens du monde qui vivent d'une vie si relâchée & si molle; & elle doit exciter les ames religieuses qui s'appliquent serieusement à la mortification. Il faut, comme disoit ce Saint après S. Paul: que l'esprit ait toujours des desirs contre la chair; comme la chair ne manque pas d'en avoir contre l'esprit: & que dans ce combat continuel, l'esprit soutenu de la grace remporte toujours la victoire.

5. Saint Bernard joignit cette grande penitence avec une grande innocence; de sorte que comme pour encourager les Religieux, il leur proposoit l'exemple de S. Jean Baptiste; on pourroit de mesme proposer S. Bernard à toutes les personnes religieuses, & leur demander comme il faisoit du saint Precurseur, quels crimes il punissoit par une penitence si rigoureuse.

6. Saint Bernard ne s'est point relâché dans sa penitence. Tout ce qu'on luy a représenté, pour luy faire voir qu'elle estoit excessive, qu'elle ne pourroit pas durer; qu'il ne falloit pas se traiter si rudement, ne l'a nullement touché. Pour la rendre stable & fer-

40 L'ANNÉE CHRÉTIENNE,
me, il s'est toujours considéré comme
un grand pecheur, & il a répondu à
ceux qui le pressoient sur ce sujet, que
quand mesme ses pechez ne l'oblige-
roient pas à user de cette rigueur, il ne
se relâcheroit neanmoins jamais de sa
premiere vie.

7. Saint Bernard à cette penitence si
severe pour luy-mesme a joint un esprit
de douceur & d'une onction interieure
qui l'a rendu aimable à tout le monde,
ce qui condamne l'humeur chagrine de
ceux qui ne peuvent souffrir la moin-
dre mortification sans faire ressentir aux
autres une certaine aigreur qui les re-
butte.

II.

1. Pour regarder maintenant S. Ber-
nard, non plus comme une personne
particuliere, mais comme un Saint que
Dieu avoit suscité pour le bien de tou-
te l'Eglise, on doit admirer en luy cet
esprit de droiture, & cet amour intre-
pide de la justice qui le portoit à perse-
cuter par tout le vice, sans épargner
ceux qui le commettoient pour quelque
consideration que ce pust estre. Les
dignitez Ecclesiastiques ny seculieres
ne l'étonnoient point, & quand sa lu-

POUR LE JOUR DE S. BERNARD. 47
miere luy faisoit voir qu'il s'agissoit des
interests de Dieu, il ne consideroit plus
les hommes.

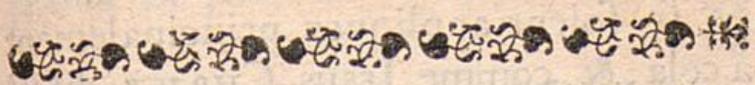
2. Son exemple doit confondre les
prudens du siecle, qui mettent la sa-
gesse & la moderation Chretienne à
n'user jamais de force, à garder tou-
jours la douceur & la moderation dans
leurs paroles, à ne blesser personne, à
estre doux & complaisans à tout le
monde. Ces personnes ne peuvent pas
pretendre avoir plus de douceur que
S. Bernard, qui neanmoins a usé d'une
sainte liberté toutes les fois qu'il s'y est
veu engagé de Dieu.

3. Il ne faut pas neanmoins abuser de
cet exemple; mais en voyant cet esprit
de zele & de feu de saint Bernard, il
faut considerer en mesme temps que
c'est Dieu qui l'engageoit luy-mesme
& par des marques si visibles à faire la
guerre aux vices, qu'il n'en pouvoit
pas douter. Quand la grande sainteté,
la grande science, la grande autorité,
donneront ce droit à une personne, il
pourra en user comme saint Bernard sans
rien craindre.

4. Quelque sainteté qui parust dans
saint Bernard, & quelque digne que
tout le monde le crust des Charges Ec-

42 L'ANNÉE CHRÉTIENNE,
éléfiftiques, il en a refusé néanmoins
autant qu'on luy en a offert. Son pro-
fond respect pour ces dignitez saintes
ne luy permettoit pas de s'y engager;
& il aimoit beaucoup mieux le repos, la
retraitte & le silence de sa cellule que
ce grand éclat: disant toujourns dans le
fond de son cœur: J'ay choisi, comme
mon partage d'estre pauvre & méprisé
dans la maison de Dieu: *Elegi abjectus
esse in domo Dei mei.*

5. Cet exemple devoit retenir l'ambi-
tion de tant de personnes qui courent
en foule à ces Charges sacrées dont un
si grand Saint ne se croyoit pas digne.
S'il revenoit en nos jours, & qu'il vist
de quelle maniere on entre dans des
emplois qui feroient redoutables aux
Anges mesmes, il feroit surpris, & son
zele luy feroit déplorer ces abus d'une
maniere touchante. Mais il l'a déjà
fait; & comme il estoit assez frequent
de son temps, on voit aussi dans tous
ses ouvrages avec quelle force il le con-
damne, puisqu'il ne fait point de diffi-
culté d'appeller ces personnes des *vo-
leurs*, comme prenant par des voyes
toutes seculieres un bien qui est à l'E-
glise, & que l'Eglise ne leur donne
pas.



Pour le jour de S. Barthelemi.

Le 24. Aoust.

I.

I. **S**AINT Barthelemi est de tous les moins de choses. L'Evangile n'en rapporte que le nom, sans que dans tout le Nouveau Testament on voye aucune parole de luy. Cela nous devoit donner de l'amour pour une vie secrete & cachée, & nous faire prendre plaisir à demeurer inconnus à tout le monde.

2. Ce que nous pouvons dire d'assuré d'un Saint dont nous ne sçavons rien, est qu'ayant esté rempli du Saint Esprit à la Pentecoste avec les autres Apostres, il a fait ce qu'ils ont fait; il a vécu comme ils ont vécu, & qu'il est mort comme ils sont morts. Ainsi nous pouvons appliquer à saint Barthelemi tout ce que nous voyons qui est dit de S. Pierre, de S. Paul, & des autres Apostres.

3. Comme JESUS-CHRIST avoit établi ses Apostres pour estre ses images, & pour retracer sur la terre la vie qu'il y avoit faite, il ne faut pas douter qu'ils

44 L'ANNE'E CHRETIENNE,
ne se soient appliquez principalement
à cela, & comme JESUS-CHRIST disoit
qu'il ne faisoit que ce qu'il voyoit faire
à son Pere, les Apostres ont pu dire
aussi en quelque sorte qu'ils ne faisoient
que ce qu'ils avoient vû faire à leur
maistre.

4. Il semble que les Apostres ayent
particulièrement appris à imiter trois
choses dans le Sauveur. La premiere
est la priere. Car on voit par tout
dans l'Evangile qu'il y estoit appliqué.
Il se separoit continuellement du reste
du monde & mesme de ses propres Apô-
tres, & il se retiroit dans les deserts pour
prier. Ce n'estoit point pour luy mes-
me qu'il agissoit de la sorte. C'estoit
pour montrer à ses disciples & ensuite
à tous ceux qui croiroient en luy, quel-
le obligation ils auroient de prier s'ils
vouloient attirer sur eux le secours qui
leur estoit necessaire pour estre délivrez
de tous les perils de cette vie, & pour
en meriter une autre.

5. Mais quand on parle de priere, on
n'entend point cette priere languissan-
te qui se voit dans la pluspart des Chré-
tiens. Ils prient, mais le plus souvent
ce n'est que du bout des lèvres. JESUS-
CHRIST ne reconnoist point cette prie-

POUR LE JOUR DE S. BARTHELEMI. 45
re, & il leur pourroit dire encore ce
qu'il disoit autrefois : *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moy.* Ce n'a point là esté la priere de saint Barthelemy. Il a prié avec toute l'ardeur que le Saint Esprit qu'il avoit receu à la Pentecoste, & qui s'appelle un Esprit de priere, luy imprimoit dans le cœur. Et si nous sommes les enfans de ces bien-heureux Peres, nous devons les imiter en ce point.

II.

1. L'autre chose en quoy les Apostres se sont étudiés particulièrement à imiter JESUS-CHRIST, a esté de tâcher, comme luy, de combattre le demon & de le détruire. JESUS-CHRIST l'a fait non seulement en le chassant des corps qu'il possédoit visiblement, mais encore plus en le chassant des ames. Et c'est principalement en cela que les disciples se sont efforcés d'imiter leur Maître. Ils ont entrepris une guerre ouverte contre ce Prince des tenebres, & ils se sont déclarés contre le vice & à l'erreur, dont cet esprit tenebreux est le pere.

2. Tout ce qu'ils ont souffert, & tous

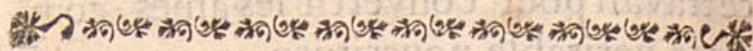
46 L'ANNE'E CHRETIENNE,
les maux qu'ils ont endurez, ne leur
font venus que par la rage de ce tyran
des ames, qui ne pouvoit souffrir que
tant de personnes dont il se croyoit déjà
le maistre, échappassent de ses mains. Il
arroit toute sa fureur contre ceux qui
venoient porter le jour & la lumiere
dans les ames, afin de dissiper les tene-
bres qu'il y avoit répandues. Si nous
avons quelque chose de ce zele Apo-
stolique, nous nous animerions davanta-
ge à combattre cet ennemi, & nous n'i-
miterions pas ces lâches Chrestiens,
qui bien loin de luy declarer la guerre,
font au contraire d'intelligence avec luy;
& l'attirent dans eux en aimant tout ce
qui est le plus capable de l'y entrete-
nir.

3. On peut dire enfin qu'une des prin-
cipales choses en quoy les Apostres ont
tâché d'imiter leur Maistre, a esté ce
desir de la gloire & de la sanctification
du Nom de Dieu, & le zele ardent d'é-
tendre son royaume. Ils avoient veu
eux-mesmes dans le Sauveur son zele
pour le salut des ames: Quand il y avoit
une brebi à chercher, quand il y avoit
une ame à convertir, il s'oubloit luy-
mesme, il oubloit le manger & le boi-
re, & il regardoit cette application &

POUR LE JOUR DE S. BARTHELEMI. 47
ce travail pour convertir les ames, com-
me la veritable nourriture.

4. Qui peut dire les ardeurs secretes
que S. Barthelemi, aussi bien que les au-
tres Apostres, ont ressenties en ce point?
N'est-ce pas ce desir d'étendre & d'aug-
menter le royaume de Dieu qui luy a
fait porter la foy, comme saint Tho-
mas, plus loin que les autres, puisque
c'est une Tradition qu'il a esté jusques
aux Indes? Nous devrions icy con-
damner nostre indifference pour Dieu.
Quand il y va le moins du monde de
nos interests & de nostre gloire, nous
sommes tout de feu; mais quand il y va
des interests & de la gloire de Dieu
mesme, nous sommes en quelque sorte
de glace. Que le souvenir donc de la
vie & des souffrances des Saints Apô-
tres nous réveille de nostre assoupisse-
ment, & qu'il nous fasse entrer dans
les interests de Dieu & de son Eglise
sainte d'une autre maniere que nous
n'avons fait jusques à cette heure.





Pour le jour de S. Loüis.

Le 25. Aoust.

I.

1. **N**ous devons d'autant plus nous appliquer à honorer le saint Roy dont nous celebrons aujourd'huy la Feste, qu'il s'est appliqué luy-mesme avec ardeur pendant toute sa vie à honorer Dieu, & à le faire honorer des autres. Il a reconnu, en vivant sur le trône, qu'il y avoit au dessus de luy un Roy souverain, à qui il devoit encore plus de respect & de soumission que ses sujets ne luy en devoient; & sans s'ébloüir de sa grandeur propre, il n'a ouvert les yeux que pour considerer la Majesté infinie de celuy à qui il estoit redevable de la sienne.

2. Il eut le bonheur d'avoir une mere qui mit toute sa pieté à le faire bien élever; & qui fit voir par l'heureux succès de ses peines & de ses applications en ce point, que si une éducation Chrétienne est nécessaire au commun des enfans, elle l'est sans comparaison davantage à un enfant qui doit un jour gouverner

verner

verner tout un royaume ; afin de répandre d'abord dans son esprit & dans son cœur des semences qui produisent leur fruit en leur temps.

3. Ayant eu de si saints commencemens il regla sa vie de telle sorte, qu'il ne fist rien ensuite qui püst les deshonorer. Il ne rougit point de paroistre Chrestien, & de suivre une conduite qui pouvoit peut-estre passer pour extraordinaire aux autres Princes de son temps ; & s'attirer leurs mépris & leurs railleries. Il sceut par la lumiere de sa foy, qu'il ne se trompoit pas dans ses pensées, & qu'il devoit peu s'arrester au jugement de ceux qu'il apprenoit de l'Ecriture qui estoit sa regle, à regarder comme des fous & des insensez.

4. Ainsi ce saint Roy sera un jour le Juge de ces personnes qui craignent tant d'estre regardez du monde, en voulant vivre d'une vie Chrestienne & réglée selon l'Evangile. La paix de l'Eglise a aussi-bien que le temps des persecutions, des ames timides qui rougissent de confesser JESUS-CHRIST. On apprehende le jugement & les discours de ceux qui devroient eux mesmes rougir devant ceux dont ils se raillent, & on craint de telle sorte de paroistre une

50 L'ANNE'E CHRETIENNE,
personne de pieté, que l'on renonce ef-
fectivement à la pieté.

5. Nous devrions aujourd'huy ouvrir
les yeux pour déplorer ce miserable
estat, & pour detester avec horreur cet-
te mauvaise honte. Le Saint que nous
honorons, a eu & a encore des gens
qui se sont joiiez de sa pieté. Mais en-
fin on reconnoitra quelque jour qui
sont ceux qui se sont trompez. Ce ne
fera pas seulement des Martyrs, mais
encore de ces ames heroïques qui au-
ront foulé icy le jugement des hommes,
que l'on dira en voyant leur gloire :
*Helas! insensez que nous estions, nous
croyions que leur vie estoit méprisable;
& cependant nous les voyons au rang
des enfans de Dieu, & assis pour ja-
mais avec ses Saints.*

II.

1. Que si de la vie particulière de saint
Louis on passe à ce qu'il a fait comme
Roy, on verra dans luy toutes les qua-
litez vraiment royales, & toutes les ver-
tus qui sont propres à ces personnes.
Il a aimé son peuple, & s'en confide-
rant autant comme le pere que comme
le Roy, il a veu avec des yeux de ten-

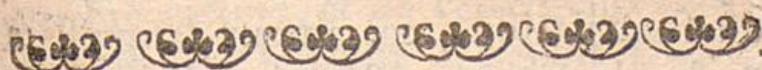
POUR LE JOUR DE S. LOÛIS. 51
dresse tous ses maux & tous ses besoins
pour y apporter le remede.

2. Il a eu un soin particulier d'arrester
les violences des Grands qui vouloient
opprimer les foibles : Et comme il estoit
si éloigné luy-mesme de faire des vexa-
tions, ou d'user d'une autorité violen-
te, il a eu aussi beaucoup d'averfion de
celles qu'il voyoit faire aux autres. Il
ya des exemples illustres dans sa vie,
qui nous font voir avec quelle severi-
té il a reprimé l'audace de quelques Sei-
gneurs tres-puiffans, qui avoient trai-
té trop imperieusement ceux qui leur
estoyent soumis.

3. Ce Prince admirable qui sçavoit
se signaler dans la guerre lorsqu'il y
estoit forcé, n'ignoroit pas aussi l'obli-
gation que la raison & la vertu luy im-
poyoient de tendre à la paix, pour épar-
gner à son peuple les maux que la guer-
re entraisne necessairement avec elle.
C'est pourquoy toutes ses intentions &
toutes ses pensées, qui alloient toujors
à appaiser doucement les querelles les
plus aigres, l'avoient mis dans une telle
reputation que les Princes ses voisins
le prenoient d'un commun accord pour
l'arbitre de leurs differens, & qu'ils re-

52 L'ANNE'E CHRETIENNE,
mettoient tous leurs interests entre ses
mains.

4. Sa charité & sa vigilance ne crut pas devoir se renfermer dans son seul royaume; mais après avoir réglé sagement ses Estats; il alla dans des pays éloignez, où Dieu, où sa conscience, où le zele de la Religion, & où la compassion qu'il sentoit pour les misérables, l'avoient appelé. Il endura les fatigues de ce voyage comme un Chrétien, & il en souffrit les fascheuses suites comme un Martyr. Il rendit graces à Dieu dans ses maux, qui voulut couronner sa vie penitente d'une mort qui n'avoit rien que de triste & d'affreux aux yeux des hommes, mais qui est sainte & pretieuse aux yeux de Dieu. Et ce grand Prince a esté comme une voix qui a crié, non dans le desert comme saint Jean, mais sur le trône mesme, qu'il faut faire penitence si l'on desire sincerement de se sauver; & que le royaume du Ciel ne se donne pas aux lâches, mais qu'il n'est que pour les personnes courageuses qui le raviront par leurs saintes violences.



Pour le jour de S. Augustin.

Le 28. Aoust.

1. **L'**ÉGLISE doit reconnoître en ce jour les obligations qu'elle a à Dieu de ce qu'elle luy a donné ce saint Docteur pour pere & pour deffendeur, comme dit saint Prosper : *Hoc duce Ecclesia Catholica per viginti annos & pugnavit & vicit*; & les fidelles doivent s'animer pour imiter quelque chose des vertus d'un si grand Saint.

2. Ils doivent considerer son amour pour la vérité, avant mesme qu'il fust converti. Car lorsqu'il n'estoit encore que Catechumene il aimoit plus JESUS-CHRIST, & avoit de luy une idée plus grande, que n'ont peut-estre aujourd'huy la pluspart des Chrestiens. Il nous a fait voir qu'une des grandes marques que l'on est à Dieu, est la docilité que l'on témoigne pour ses veritez, & la facilité à les embrasser aussi-tost qu'on les connoist, quoy qu'elles reprennent nos defauts, & nous fassent voir nos vices.

3. Ce n'est pas aimer la vérité que d'avoir simplement pour elle cet amour

54 L'ANNE'E CHRETIENNE,
de speculation, cet amour languissant
& sterile qui paroist en la pluspart des
Chrestiens, & qui ne produit rien en-
suite. Que l'on voye dans S. Augustin
ce que le desir ardent de la connoistre
luy a fait faire pour la chercher & pour
la trouver, & tous les voyages qu'il a
entrepris dans cette veüe; & nous con-
damnerons sans doute cette malheureu-
se indifference où nous sommes presque
tous pour nous en instruire. Car, com-
me on vient de dire, il ne suffit pas d'en
rechercher la lueur: Il faut en avoir le
goust & prier Dieu qu'il nous en donne
l'amour.

4. Après l'amour de la verité nous
devons admirer dans saint Augustin son
ardeur pour la charité. Son cœur qui
naturellement estoit grand & élevé, ne
pouvoit avoir d'autres bornes que Dieu
mesme. Tout autre amour ne le pou-
voit satisfaire. Dieu seul estoit son de-
sir, & quoy que toutes les creatures
fussent bonnes, dit-il, elles n'estoient
pas bonnes pour luy, parce qu'elles au-
roient esté un obstacle à l'amour de
Dieu s'il s'y estoit attaché: *Non est
meum bonum.*

5. Ce saint Pasteur des ames ne se con-
tentoit pas de cette disposition d'amour

Pour le jour de S. Augustin. 55
pour luy-mesme, & de cette generosité
heroique avec laquelle il aimoit Dieu.
Il taschoit de l'inspirer à son peuple ;
en luy representant souvent que comme
c'estoit la cupidité qui faisoit les grands
heros du monde ; c'estoit aussi la grande
charité qui, faisoit les heros de Dieu.
C'est pourquoy il repetoit souvent ce
grand principe de nostre Religion ;
Qu'on ne sert Dieu qu'en l'aimant ; &
que l'on n'est point Chrestien si l'on ne
s'abstient du peché que par la crainte,
mais qu'il faut faire le bien par un ve-
ritable amour. On n'est encore que
Juif, disoit-il, & il n'y a point un veri-
table esprit du Christianisme lorsque
l'on n'a pas un amour chaste pour Dieu,
& lorsqu'on ne le sert que pour éviter
la peine.

6. Pour juger si l'on estoit dans cette
disposition d'un amour veritable, il fai-
soit cette supposition : Si Dieu vous
disoit : Vous jouïrez si vous voulez de
tous les biens d'icy-bas. Vous ne serez
point malade ; vous ne mourrez point ;
vous serez exempt de toute douleur ;
vous serez dans l'abondance de toute
sorte de biens, mais vous ne me verrez
point, vous ne jouïrez point de moy :
Si cette parole vous fait fremir, dit-il,

56 L'ANNE'E CHRETIENNE,
& si vous tremblez quand vous y pen-
sez, vous aimez Dieu. Mais hélas! il
feroit à craindre que si Dieu faisoit
une semblable offre à plusieurs Chrê-
tiens, ils ne le prissent au mot, pour
ainsi dire, & qu'ils ne fussent ravis de
joie, d'estre toujourns heureux icy-bas,
sans se mettre en peine de ce qu'ils
pourroient avoir dans le ciel. Je renon-
ce à ce faux bonheur, s'écrie saint Au-
gustin, ce n'est point le plaisir, ce n'est
point le bien, ce ne sont point les ri-
chesses qui m'ont fait; c'est Dieu seul.
Je ne veux que luy, & je ne puis estre
heureux sans luy.

7. Après l'amour que saint Augustin
a témoigné pour la verité & pour la
charité, il faut encore admirer son hu-
milité. Elle a paru à l'égard de Dieu,
& à l'égard des hommes. Les hommes
ont veu ce rare esprit, & cet incompa-
rable Docteur avoir des sentimens bas
& méprisables de luy-mesme. Il n'a
point insulté aux ignorans & aux sim-
ples, & il a receu humblement les avis
des moins éclairez. Mais son humilité
à l'égard de Dieu, a paru dans cette
frayeur respectueuse dans laquelle il
vivoit toujourns.

8. Cet homme intrepide pour route

POUR LE JOUR DE S. AUGUSTIN. 57
autre chose, qui voyoit sans s'effrayer
les bouleversemens de toute la terre;
qu'une infinité d'ennemis n'étonnoient
pas, qui combattoit avec un courage &
& un zele toujours nouveau tout ce
qui s'élevoit contre Dieu & contre son
Eglise, qui paroissoit plein de vigueur
& de fermeté dans les rencontres qui
auroient surpris les autres, estoit nean-
moins toujours dans l'abbattement,
toujours dans la crainte devant Dieu,
en considerant les perils où il se voyoit
de le pouvoir perdre pour jamais. Ce
qui luy fait dire dans ses Confessions:
Vous scavez, mon Dieu, combien mon
cœur tremble en vostre presence, & le
torrent de larmes que mes yeux répan-
dent: *Tu scis tremorem cordis mei, &
flumina oculorum meorum.* Et nous au-
tres qui n'avons rien de ce qu'avoit ce
grand Saint, nous sommes dans une
pleine paix, comme si nous n'avions
rien à craindre. Dieu ne voit point
dans le fond de nostre cœur ce tremble-
ment interieur qu'avoit non seulement
le Saint que nous honorons aujour-
d'huy: mais saint Paul luy-mesme. Ne
devons-nous pas avouer que nous ne
craignons point parce que nous n'avons
point de foy, & que si nous croyions.

58 L'ANNE'E CHRETIENNE,
davantage en Dieu nous le craindrions
aussi davantage ?



*Pour le jour de la Naissance de la
Sainte Vierge.*

Le 8. Septembre.

I.

I. **C**É que nous devons considerer
d'abord dans la Naissance que
nous honorons aujourd'huy, est ce si-
lence & cette pauvreté qui l'a rendu
alors inconnuë à tout le monde, sans
qu'il y ait rien paru qui la relevast aux
yeux des hommes. On peut dire que la
lumiere luisoit alors dans les tenebres,
& que les tenebres ne la comprenoient
pas. Le monde possedoit déjà celle par
qui le salut luy devoit venir, & il ne la
connoissoit point.

2. Dieu fait souvent ses plus grands
ouvrages sans bruit & sans éclat. Il tient
dans l'obscurité les personnes dont il
doit se servir un jour pour l'accomplis-
sement de ses plus importans desseins;
& il rend inconnus d'abord à tout le
monde, ceux qui bien-tost après doi-
vent estre l'admiration de tout le monde.

3. Il est important d'entrer dans cette conduite de Dieu, & d'agréer de demeurer cachez autant qu'il veut que nous le soyons. Nous ne pouvons sortir de ce secret & de cette obscurité sans sortir de son ordre, & sans ruiner l'enchaînement des moyens qu'il a ordonnez pour nous faire arriver   la fin   laquelle il nous destine.

4. La sainte Vierge a compris admirablement cette verité. Dieu l'a cach e d'abord au monde, & elle a mis tout son soin ensuite   se cacher de plus en plus, sans qu'il parust d'elle aucune action ou aucune parole, qui d couvrust la grandeur des graces que Dieu répandoit dans son ame. C'a esté proprement l'effet, & on peut dire aussi la cause de cette humilité profonde qui a  clair e dans elle. Car non seulement elle s'est cach e aux hommes; mais elle s'est aussi cach e   elle-même; & comme elle a empesch  que personne ne vist rien de ses graces interieures, elle n'en a rien voulu voir aussi, & elle s'est content e de se regarder telle qu'elle auroit esté, si Dieu ne l'avoit prevenu  de ses infinies misericordes.

5. C'est une grande instruction que la sainte Vierge nous donne dès qu'elle

60 L'ANNE'E CHRETIENNE,
vient au monde. Elle nous apprend à
nous voiler à nous-mesmes les graces
que Dieu nous a faites, afin de les mieux
voiler aux autres. Elle confond la va-
nité de ces personnes, dont saint Ber-
nard dit qu'ils sont comme pleins de
fentes & qu'ils laissent écouler l'eau de
toutes parts. Rien ne peut les empes-
cher de dire tout ce qu'ils croyent estre
à leur avantage, & ce qui les fera pa-
roistre peut-estre plus grands qu'ils ne
sont, lorsque la sainte Vierge au con-
traire fait tout ce qu'elle peut pour pa-
roistre moins qu'elle n'est, & pour te-
nir tous les tresors de ses graces ren-
fermez en elle-mesme. Car JESUS-
CHRIST qui a esté si humble, a voulu
avoir une mere qui le fust aussi, & qui
joignist comme luy l'humilité du dedans,
à la pauvreté & à la bassesse qui paroif-
soit au dehors.

II.

I. Nous devons entrer aujourd'huy
dans l'esprit de toute l'Eglise, & hono-
rer par nos respects celle que Dieu en-
voye au monde pour estre la Mere du
Reparateur du monde. Découvrons par
la foy les grandeurs invisibles de cet en-

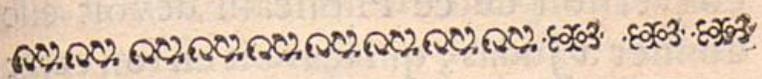
POUR LE JOUR DE LA NAIS. DE LA V. 61
fant qui naist, & ne faisons pas par nô-
tre negligence, que le secours que nous
en devons attendre nous échape. Ayons
recours aux prieres de celle que tous
les Chrestiens regardent aujourd'huy
comme leur mere; & prions-là par cet-
te vie qu'elle commence, qu'elle nous
obtienne de son Fils une nouvelle vie,
& une nouvelle naissance.

2. C'est de sa Naissance aussi bien que
de celle de saint Jean Baptiste, que l'on
peut dire que le royaume du ciel com-
mence alors à souffrir violence, & que
les humbles & les penitens peuvent le
ravir comme par force. C'est en cela que
nous devrions mettre le secours solide
que nous attendons de la sainte Vierge.
Nous la devrions conjurer de nous ob-
tenir de son Fils la grace d'une humi-
lité interieure, & d'une penitence ve-
ritable qui nous ouvrît l'entrée des
Cieux. C'est ainsi que saint Cyrille
d'Alexandrie exhortoit son peuple à im-
plorer le secours de la sainte Vierge;
lorsqu'il luy disoit que c'estoit par l'af-
sistance de ses prieres, que les pecheurs
embrassoient la penitence: *Te adiutri-
ce peccatores veniunt ad pœnitentiam.*

3. La sainte Vierge pourroit nous di-
re comme son Fils, que ce n'est que par

62 L'ANNE'E CHRETIENNE,
l'humilité & par les souffrances qu'elle
est entrée dans la gloire où nous l'ho-
norons aujourd'huy; & que comme nous
ſçavons la voye par laquelle elle y est
arrivée; nous nous trompons ſi nous
eſperons y parvenir autrement. JESUS-
CHRIST le plus ſage de tous les hom-
mes; & la ſainte Vierge la plus ſainte
de toutes les creatures, ayant paſſé l'un
& l'autre par la meſme route, c'eſt une
illusion pour nous d'en chercher une
autre.

4. Ce ſeroit une grande perte ſi dans
ces jours ſaints auxquels toute l'Egliſe
s'unit pour honorer & pour invoquer
la Mere de Dieu, nous perdions des
temps ſi favorables, en des devotions
mal réglées, ou en des prieres ſans at-
tention & ſans chaleur. Uſons plus ſa-
gement de celui de ſa Naiffance que
nous celebrons. Voyons d'un coſté la
gloire ineffable de la ſainte Vierge; &
contemplons de l'autre noſtre profon-
de miſere, afin que cette comparaiſon
nous humilie juſque dans noſtre neant,
& qu'en connoiſſant nos maux, nous
nous adreſſions à une ſi puiffante me-
diatrice auprès de ſon Fils, afin qu'il
nous en délivre.



Pour le jour de S. Matthieu.

Le 22. Septembre.

I.

1. **L**A feste que nous honorons' aujourd'hui doit donner une grande confiance aux pecheurs , lors qu'ils voyent en la personne de S. Matthieu, qu'il n'y a point d'estat de vie si miserable d'où Dieu ne puisse tirer les hommes pour les rendre de grands Saints. Saint Matthieu est appellé lorsqu'il est actuellement à la banque & dans une profession d'avarice, qui est de tous les vices celuy dont on a le plus de peine à se dégager. De sorte que ce saint Evangeliste pourroit dire comme saint Paul, que Dieu l'a choisi pour montrer en luy les richesses de sa grace, & comme l'explique saint Chryostome pour apprendre aux hommes qu'il n'y a point de maladie qui soit incurable à ce souverain Medecin, lorsqu'ils voyent guerri tout d'un coup un homme qui avoit longtems languy dans une maladie si dangereuse.

2. Quelle confusion le souvenir de la

64 L'ANNE'E CHRÉTIENNE,
conversion de ce Publicain devoit-elle
donner à Judas, qui sçavoit en son cœur
combien il estoit tyrannisé par l'amour
de l'argent; & combien devoit-il rou-
gir en sentant son avarice dans la suite
de JESUS-CHRIST, lorsqu'il voyoit
tous les jours devant ses yeux une au-
tre personne à la suite du mesme Maî-
tre, qui pour se donner entierement à
luy, avoit tout d'un coup renoncé à ses
richesses, tant à celles qu'il possedoit,
qu'à celles qu'il pouvoit esperer. Il ne
faut pas douter que ce saint Apostre ne
s'éleve au jugement contre ce traistre
& cet Apostat, & qu'il ne luy reproche
un jour d'avoir voulu honteusement s'en-
richir au service d'un Dieu pauvre, lors-
que luy de riche qu'il estoit dans le
monde s'estoit si volontairement appau-
vri pour le suivre.

3. Que l'exemple de ces deux disci-
ples du Fils de Dieu nous donne donc
de l'horreur de l'avarice; l'un en quit-
tant les occasions de devenir riche pour
embrasser la pauvreté de JESUS-CHRIST,
l'autre en voulant enrichir secrettement
sa pauvreté, des biens que l'on offroit à
un Dieu pauvre; & en se laissant maî-
triser de cette passion jusques à vendre
aux Juifs le Sauveur du monde. Gou-

POUR LE JOUR DE S. MATTHIEU. 65
cons la liberté toute divine que l'on ac-
quert en se détachant de cette passion
que saint Paul appelle une idolatrie.
Jugeons-en par la joie que ressentit saint
Matthieu lorsqu'il fut délivré de son
pesant joug : puisque ce festin qu'il fit
au Sauveur, marquoit le contentement
interieur de son ame. Car ce n'est point
pour nous rendre malheureux que Dieu
nous commande de ne point aimer ny
servir l'argent. C'est au contraire pour
nous délivrer du plus grand malheur où
nous puissions tomber. Prenons garde
seulement de ne nous point flatter dans
cette passion : Souvenons-nous qu'elle
n'épargne guere de personnes, & que
dans l'Eglise mesme, dans les Monaste-
res & dans les Religions les plus sain-
tes, elle ne se fait que trop d'entrée.

II.

I. La parole que le Fils de Dieu dit
au sujet des Pharisiens qui méprisoient
JESUS-CHRIST de ce qu'il mangeoit
avec saint Matthieu & avec les autres
Publicains, est bien à considerer. *Je ne
suis pas venu, dit-il, appeller les justes
mais les pecheurs à la penitence.* Cette
réponse doit d'un costé épouvanter ces

66 L'ANNE'E CHRETIENNE,
esprits orgueilleux qui se croient *justes*,
parce que leur presumption les aveu-
gle, & qu'ils ne voyent point les de-
fauts interieurs de leur cœur. Ils ren-
dent par là inutile pour eux cette di-
vine medecine que le Fils de Dieu nous
est venu apporter en terre. Ils se fer-
ment la porte du salut que JESUS-
CHRIST leur ouvroit. Les graces qu'il
est venu répandre sur la terre ne cou-
lent point sur eux, & ils demeurent
dans leur fausse justice, qui rejette d'eux
celuy qui dit icy qu'il n'est venu appeler
que les pecheurs.

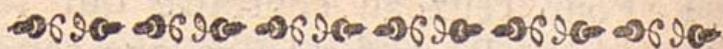
2. Qu'ils rougissent donc de leur orgueil, & s'ils veulent estre aussi veritablement justes, qu'ils croient fausement qu'ils le sont, qu'ils commencent à connoistre qu'ils sont couverts de pechez. Qu'ils voyent que comme il n'y point de malades plus incurables que ceux qui croient se bien porter lorsqu'ils sont prests de mourir; il n'y a personne aussi qui soit plus inconvertible, que ceux qui estant dans un estat effroyable aux yeux de Dieu, ne croient pas neanmoins avoir besoin de conversion. Qu'ils ne déguisent point leur ulcere ny à leur Medecin ny à eux-mesmes; & qu'ils sentent vivement leur

Pour le jour de S. MATTHIEU. 67
mal, afin d'invoquer celuy qui peut y
apporter le remede.

3. Pour ceux au contraire qui se
voyent remplis de foibleſſes, que cette
meſme parole que le Sauveur dit à l'oc-
caſion de ſaint Matthieu, les releve de
leur abbattement, & que s'ils gemiſſent
d'un coſté dans la veüe du grand nom-
bre de leurs imperfections, ils ſoient de
l'autre remplis d'une ſainte confiance,
en voyant quelle eſt la toute-puiſſance
de leur Medecin; & en remarquant que
c'eſt luy meſme qui les aſſure de ſa pro-
pre bouche, qu'il n'eſt venu au mon-
de que pour eux, & pour ceux qui leur
reſſemblent.

4. Qu'ils s'aſſermiſſent d'autant plus
dans l'humble confiance qu'ils ont en
la bonté de leur Medecin, que c'eſt de
leurs foibleſſes & de leurs imperfections
meſme qu'il ſe fert avec une addreſſe
divine pour les guerir de leurs mala-
dies mortelles. Comme il ſçait que l'or-
gueil eſt noſtre plus grande playe, il
ſouffre quelquefois pour guerir ce mal
mortel, que leur ame ſoit humiliée par
un grand nombre de defauts qui ſont
viſibles; afin que ces langueurs & ces
maladies qui paroiſſent ſi groſſierement,
gueriffent une autre maladie plus dan-

ES L'ANNE'E CHRETIENNE,
gereuse & plus interieure qui ne paroist
pas.



Pour la Feste de S. Michel.

Le 29. Septembre.

I.

1. **L**A feste que l'Eglise celebre au-
jourd'huy de saint Michel en par-
ticulier, & en general de tous les saints
AngeS, doit nous avertir de cette so-
cieté celeste vers laquelle nous devons
s'aspirer pendant cette vie, afin d'avoir
le bonheur d'y estre admis après nostre
mort. Nous devons en y pensant, nous
efforcer de nous rendre semblables à ces
bien-heureux Esprits autant qu'il nous
est possible, puisque c'est la meilleure
maniere de les honorer.

2. La principale chose que les Saints
Peres nous exhortent d'apprendre de
cette societé Angelique, est l'union &
l'amour qu'ils gardent entr'eux, & que
rien ne peut jamais interrompre. Ils
s'aiment tous en aimant Dieu; ils s'en-
tr'excitent à l'aimer & à le louer com-
me à l'envi les uns des autres; & plus
ils s'entr'aiment, plus ils desirent de

POUR LE JOUR DE S. MICHEL. 69
s'aimer encore davantage, sans jamais
sentir la moindre diminution dans cet
amour : *A se invicem nulla scissione
solvuntur, sed ex magna se charitate
constringunt.*

3. Les Chrestiens ont beaucoup à ge-
mir lorsqu'ils voyent combien en cela
ilsfont differens des saints Anges. On
voit d'ordinaire si peu d'union entre
eux, & on y remarque au contraire tant
de divisions tous les jours, qu'il est à
craindre qu'au lieu de représenter sur
la terre la vie des Anges bien-heureux,
ils ne soient quelquefois une image
trop fidele de celle des malheureux An-
ges; qui s'estant separez de Dieu le sou-
verain amour, ne vivent plus que dans
la haine & dans les inimitiez, & ne res-
pirent que la fureur contre Dieu, con-
tre les hommes, & contre eux-mesmes.

4. Il est donc utile que la société des
saints Anges que nous honorons aujour-
d'huy nous fasse souvenir de cette autre
société tenebreuse qui leur est si oppo-
sée; & que sans nous flatter, nous
voyions de qui des deux nostre con-
duite approche le plus. Comme nous
serons éternellement avec ceux à qui
nous aurons esté plus semblables en
cette vie; nous devons craindre que si

70 L'ANNE'E CHRETIENNE,
au lieu d'imiter la charité des saints An-
ges, nous ne faisons voir dans nos
actions que des traces de la defunion des
mauvais, nous ne soyons condamnés
au mesme feu qui leur a esté préparé,
comme JESUS-CHRIST le dit dans l'E-
vangile, & que nous soyons exclus
pour jamais de la compagnie des bien-
heureux Anges, ou rien n'entrera d'im-
pur ny de souillé, & qui ne recevront
avec eux que ceux qui se seront effor-
cez de vivre sur la terre comme ils vi-
vent dans le ciel.

II.

s. L'autre instruction que nous don-
nent les saints Anges dont nous hono-
rons aujourd'huy la feste, est de nous
abaisser toujourns de plus en plus de-
vant Dieu, & de nous aneantir en nous-
mesmes dans la veüe de sa grandeur in-
finie & de nostre profonde bassesse. Ces
bien-heureux Esprits, quelque grands,
quelque Saints, & quelque éclairez
qu'ils soient, se méprisent néanmoins
eux-mesmes, & s'humilient profondé-
ment devant Dieu, parce qu'ils ne se
servent de leurs lumieres que pour pe-
netrer plus avant ses grandeurs, & pour

POUR LE JOUR DE S. MICHEL. 71
connoistre combien sans luy ils seroient
peu de chose.

2. Nous serions heureux si à propor-
tion que nous croissons en sainteté &
en lumieres, nous employions ces lu-
mieres au mesme usage que les saints
Anges, c'est-à-dire à comprendre de
plus en plus comme eux combien nous
sommes peu de chose par nous-mes-
mes, & que ce n'est que la main de
Dieu qui nous soutient. Nous serions
heureux, dis-je, si nous imitions le
bien-heureux Abraham qui estoit si ami
des Anges, & si après une longue vie
passée dans l'exercice de toutes sortes
de vertus comme la sienne, nous disions
neanmoins avec le mesme sentiment
& la mesme humilité que luy, *que nous
ne sommes que poudre & que cendre.* En
effet si nous nous croyions quelque cho-
se de plus, ne trouverions-nous pas
aussi-tost opposez à nous, non seule-
ment Dieu qui sçait nostre bassesse, &
nostre propre conscience qui nous en
rend témoignage à nous-mesmes, mais
encore les saints Anges que nous nous
efforçons d'honorer, qui neanmoins
estant sans comparaison plus que nous,
ne s'estiment comme Abraham que pou-
dre & que cendre devant Dieu?

3. Prions donc aujourd'huy ces bienheureux Esprits, qu'ils nous obtiennent de la misericorde de Dieu la vertu d'une humilité solide, & que sa lumiere & sa grace luisent au fond de nostre cœur, afin que les moindres étincelles de cette estime présomptueuse que nous avons de nous-mesmes soient comme éteintes & étouffées dans l'abyfme de nostre neant sans qu'elles en puissent ressortir jamais. C'est dans cet abyfme que Dieu nous découvre à nous-mesmes, & qu'il nous apprend ce que nous sommes, ce que nous avons esté, & l'estat où nous sommes tombez; afin que nous disions comme David: *Iene suis rien & je ne le sçavois pas;* & que nous écoutions avec tremblement cette trompette celeste, je veux dire l'Apostre saint Paul, cet homme divin qui estoit moins un homme qu'un Ange, qui nous dit par ses paroles, ce que les Anges nous disent par leurs actions: *Si quelqu'un croit estre quelque chose il se trompe, & il se seduit luy-mesme.*

Pour



Pour la Feste du S. Ange Gardien.

Le 2. Octobre.

I.

1. **L**A feste de l'Ange Gardien doit estre generalement considerable pour toutes sortes de personnes, puis-que tout le monde a également part à cette grace que Dieu nous a faite. La premiere pensée que nous doit donner ce secours si favorable, quoy qu'il nous soit invisible, c'est de nous faire souvenir de nostre propre foiblesse, puisque nous ne pourrions par nous-mesmes, éviter mille accidens fâcheux, si Dieu ne nous soutenoit par la vigilance de ses Anges.

2. Nous ne devons pas douter que l'Ange qui a receu de Dieu l'ordre de veiller à nostre garde, ne le fasse avec tout le soin possible. Il met en cela toute sa pieté, parce qu'il ne s'arreste pas tant à considerer la personne sur qui il veille, que Dieu qui la luy a confiée. Ainsi comme on ne peut rien ajoûter à la profonde obeissance qu'il a pour Dieu, on ne peut aussi rien ajoûter au

D

74 L'ANNE'E CHRETIENNE,
soin qu'il prend de nous à tout moment sans nous perdre jamais de veüe.

3. Il est difficile de penser à cette application de ces bien-heureux Esprits sur nous, sans que nous rougissions de nostre ingratitude. Car ne nous dissimulons point à nous-mesmes que nous sommes bien peu sensibles à la charité de l'Ange qui nous garde; & que c'est une chose presque impossible à allier, mais qui neanmoins n'est que trop veritable, que nous croyions que cet Ange pense continuellement à nous, & que cependant nous ne pensions presque jamais à luy. On ne voit point d'exemple de cette insensibilité & de cette dureté de cœur des hommes envers les autres hommes: & il faut necessairement qu'elle nous convainque de nostre peu de foy, & que parce que nous ne voyons rien de cette assistance continuelle de nostre Ange, nous n'en croyions rien aussi.

4. L'admiration où nous devons estre de la charité de cet Esprit bien-heureux, qui sans s'arrester à nostre ingratitude, ne laisse pas de nous secourir avec toute la tendresse qui luy est possible, doit produire en nous un effet semblable, & nous donner une ardente

POUR LE JOUR DU S. ANGE GARDIEN. 75
charité pour ceux d'entre nos freres,
qui témoignent en manquer davantage
à nostre égard. Nous devons à l'imi-
tation de cet Esprit celeste, ne consi-
derer dans les bons offices que nous
rendons aux autres, que l'ordre de Dieu
qui nous y engage, sans nous arrester
à considerer s'ils les meritent, non plus
que cet Esprit celeste ne s'arreste pas
à considerer si nous sommes dignes de
la charité si ardente & si continuelle
qu'il a pour nous. Car hélas ! ou en
ferions-nous si Dieu & ses saints An-
ges ne faisoient du bien qu'à ceux d'en-
tre les hommes qui le meritent ?

II.

1. Mais quelque reconnoissance que
nous devons à nostre Ange Gardien
pour les assistances corporelles qu'il
nous rend invisiblement, nous devrions
estre plus sensibles aux spirituelles. La
lumiere de cet Esprit bien-heureux luy
faisant voir si clairement combien l'a-
me est plus que le corps, fait aussi qu'il
s'applique bien davantage au bien & au
salut de l'une qu'à la conservation de
l'autre.

2. C'est dans cette veüe qu'il fait tout

D ij

76 L'ANNE'E CHRETIENNE,
son possible pour nous ouvrir les yeux
à nous-mêmes, afin que nous comprenions
la vanité de tout ce qui est dans
ce monde, & que nous élevions nos
pensées au dessus de toutes les choses
terrestres. Il a de la douleur de nous
voir plongez dans tant de soins & d'oc-
cupations inutiles, & il nous crie au
fond de nos cœurs: Enfans des hom-
mes jusques à quand aurez-vous le cœur
pesant? Jusques à quand aimerez-vous
la vanité & le mensonge? Il ne peut
souffrir que nous mettions ailleurs nô-
tre bonheur que où il établit le sien luy-
mesme, & que nous ne goûtions pas
comme luy combien le Seigneur est
doux, & combien nous sommes à plain-
dre de ce qu'à son imitation nous ne
vivons pas toujourns en sa presence.

3. Cette disposition si charitable de
ce bien-heureux Esprit, doit nous ap-
prendre à nous-mêmes une regle im-
portante pour la conduite de nostre vie,
& de la maniere en laquelle nous de-
vons aimer nos amis. Comme nous ne
devons chercher nostre souverain bien
qu'en Dieu, nous devons aussi porter
ceux que nous aimons à ne le point
chercher ailleurs. Nous devons ressen-
tir une douleur profonde lorsque nous

POUR LE JOUR DU S. ANGE GARDIEN. 77
les voyons engagez dans des malhe-
reux plaisirs qui les perdent; & nostre
charité doit nous porter à pleurer ces
aveugles volontaires qui se ferment les
yeux à eux-mêmes pour ne pas voir la
lumiere qui les sauveroit.

4. Ceux qui sont engagez dans la
conduite des ames, ont dans les saints
Ange Gardiens un grand modele de
la charité avec laquelle ils doivent veil-
ler sur elles. Ils apprennent de ces bien-
heureux Esprits à ne se décourager ja-
mais, & à ne perdre point l'esperance:
mais à continuer paisiblement leur cha-
rité & faire de nouveaux efforts pour
convertir ceux qui sont commis à leurs
soins, comme font ces saints Anges,
qui sans s'impatienter jamais de la du-
reté des hommes, & sans témoigner au-
cun empressement, font tout ce qui leur
est possible pour faire rentrer dans la
bonne voye ceux qui s'en estoient
écartez.



monies & aux magnificences qui se font à leur honneur. Cela est bon, sans doute; mais cela ne suffit pas: Et ce n'est pas le principal que ces bien-heureux Saints attendent de nostre reconnoissance; puisque si nous la terminions là, ils pourroient nous dire comme le Fils de Dieu disoit autrefois aux Juifs: Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur; Maistre, Maistre, sans faire néanmoins ce que je vous dis? Pourquoi, nous diroient-ils, vous épuisez-vous inutilement à me faire de grands éloges, en m'appellant l'Apostre de vostre France, qui vous ay retirez de l'idolatrie, & du culte impie des demons, sans vous mettre en peine en mesme temps de faire ce que je vous ay enseigné, & de pratiquer par vos œuvres la foy que j'ay scellée de mon propre sang?

3. C'est donc en renouvelant dans nous l'esprit de la foy que nous devons témoigner à S. Denis que nous l'honorons. C'est en nous affermissant de plus en plus dans les veritez saintes qu'il nous a autrefois preschées. C'est en nous dégageant avec plus de soin de ces restes d'idolatrie qui regnent encore dans nostre vie si nous n'y prenons

80 L'ANNE'E CHRETIENNE,
garde, & de ces manieres d'agir
auxquelles insensiblement nous nous
accoutumons, mais qui dans le fond &
aux yeux de Dieu conviennent mieux
à des Payens qu'à des Chrestiens. C'est
en un mot en réveillant en nous cet
esprit de foy que l'Eglise demande au-
jourd huy à Dieu par le merite & par
l'intercession de ses Saints, qui nous
apprenne à mépriser ce qu'il y a de plus
beau & de plus éclatant dans le monde,
& à ne point craindre en mesme temps
ce qu'il y a de plus terrible: *Prospera
mundi despiciere, & nulla ejus adver-
sa formidare.*

II.

1. Que si nous regardons maintenant
saint Denis, non plus comme versant
son sang pour nous annoncer la foy,
mais comme jouïssant dans le ciel du
fruit de ses travaux passez, nous trouve-
rons encore en ce grand Saint des in-
structions tres-importantes. Car nous
ne devons pas nous le représenter d'u-
ne autre maniere que l'Apocalypse nous
représente tous les Saints dans le ciel,
c'est-à-dire, comme jettant leurs cou-
ronnes devant l'Agneau, & comme re-

POUR LE JOUR DE S. DENIS. 81
connoissant que ce n'est que par la grace qu'ils sont arrivez à la gloire qu'ils possèdent.

2. Saint Denis donc considere dans le ciel l'amour que Dieu avoit eu pour luy avant tous les siecles, & ces regards favorables par lesquels il l'avoit veu dans sa prescience pour le mettre au rang de ses bien-amez. Il confesse que ce n'est point luy qui a choisi le premier le Sauveur, mais que c'est le Sauveur le premier qui l'a choisi & retiré du monde, pour en choisir d'autres ensuite par son moyen.

3. Il reconnoist humblement comme nous le reconnoissons aussi nous-mesmes dans l'Oraison de sa Feste, que c'est Dieu seul qui luy a donné la force & le courage qui luy estoit nécessaire pour resister à la violence de ses tourmens. Que sans ce secours du ciel il auroit manqué de fidelité à Dieu, & qu'il auroit succombé sous l'effort des hommes, ou plutôt des demons qui se servoient des hommes pour le perdre. Ainsi il voit clairement que toute la gloire de son Martyre est deüe à Dieu seul, & que ce seroit un larcin que de luy en dérober une partie.

4. Les saints Martyrs Rustique &

82 L'ANNE'E CHRETIENNE,
Eleuthere qui ont souffert avec S. Denis & qui meritent aussi en ce jour nos respects & nostre veneration, nous apprennent quel bonheur c'est pour nous que d'estre joints avec de grands serveurs de Dieu, & d'avoir part d'abord à leurs emplois, & ensuite à leurs souffrances. Les hommes du monde se plaignent de ceux dont l'union & la société leur attire quelque mal; mais les hommes de piété au contraire font gloire d'avoir part aux maux de ceux avec qui Dieu les a joints.

5. Peut estre que S. Rustique & saint Eleuthere qui rendent sans doute à Dieu toute la gloire de la fermeté qu'ils ont témoignée à leur mort, ont esté assez humbles en mourant, & le sont encore assez maintenant, pour confesser que c'est l'exemple & la presence de S. Denis qui les a soutenus & fortifiés dans leurs tourmens. Mais quoy qu'il en soit, nous ne pouvons pas douter au moins que souvent ce n'est que la liaison que nous avons eüe avec de grands Saints, qui a esté la cause de nostre bonheur, & que c'est une des plus grandes graces que Dieu puisse faire à une personne, que de le joindre avec ceux qu'il a remplis de son Esprit. Il ne peut s'en

ayent esté marquez dans l'Ecriture sous des figures si mysterieuses ; on peut dire neanmoins que le soin qu'il a eu de pratiquer si parfaitement l'Evangile le rend encore plus glorieux que l'ordre que Dieu luy a donné d'écrire l'Evangile.

3. On peut juger de la fidelité que ce saint Apostre a eüe de faire ce qu'il disoit & de pratiquer ce qu'il écrivoit, par ce que saint Paul dit de luy en écrivant à Timothée : *Luc*, dit-il, *est seul avec moy*. Saint Luc donc estoit seul avec S. Paul lorsque presque tous les autres disciples, comme Demas & beaucoup d'autres, l'avoient abandonné par la crainte des persecutions qui environnoient ce saint Apostre de toutes parts. Le courage de S. Luc ne fut jamais ébranlé ; mais il demeura d'autant plus ferme avec S. Paul, qu'il le voyoit plus seul & abandonné des autres. La fuite des autres disciples bien loin de le tenter ne servit qu'à l'attacher encore davantage à celuy avec qui Dieu l'avoit uni ; & il se garda bien d'aider les noirs desseins du demon, qui pour perdre l'Eglise s'attaquoit à ses principaux membres, ne doutant pas que l'Apostasie des uns ne fust ensuite la ruine des au-

POUR LE JOUR DE S. LUC. 89
tres. Plus donc les heureux succès des
travaux de S. Paul causoient de dépit
au demon, plus il luy suscitoit de per-
secutions & de maux, afin que si ces
tempestes ne pouvoient rien sur luy,
elles fissent au moins quelque impres-
sion sur ceux dont il se servoit dans son
ministere, & sans le secours desquels
sa predication n'eut pu avoir un si grand
cours.

4. Honorons donc aujourd'huy saint
Luc par le rapport qu'il a avec S. Paul;
& rendons gloire à Dieu de la force
qu'il luy a donnée pour le rendre la con-
solation de cet Apostre des Gentils,
pendant que les persecutions exterieu-
res tant des Juifs que des Payens; &
encore plus l'abandonnement de ceux
sur qui il auroit du faire plus de fond,
luy causoient, comme il dit, tristesse
sur tristesse, & changeoient la joie &
les secours qu'ils luy devoient donner
en des fuites & des trahisons honteuses.

II.

1. Ce qui nous confirme encore plus
la grandeur du courage de S. Luc, le
quel bien loin de ceder aux persecutions
qui attaquoient saint Paul, & luy mes-

86 L'ANNE'E CHRETIENNE,
me par consequent, devenoit au con-
traire encore plus fort & plus intrepide
dans ces rencontres ; c'est ce grand
amour de la Croix que l'Oraison de
l'Eglise, fondée sans doute sur la
tradition, nous fait voir qu'il a tou-
jours eue, lorsqu'elle dit de luy, *qu'il
a toujours porté dans son corps la mor-
tification de la Croix.* Plus donc il ai-
moit la Croix, plus aussi il aimoit S.
Paul, dont la compagnie luy en attiroit
les souffrances, & qui dit formellement
de luy-mesme ; ce que l'Eglise dit au-
jourd'huy de son disciple ; *Nous por-
tons toujours dans nostre corps la mort
du Seigneur JESUS-CHRIST.*

2. Cette parole & cette loüange de
saint Luc devoit nous faire rentrer en
nous-mesmes. Il a estimé la Croix par-
ce qu'il a dû l'aimer : Il l'a portée parce
qu'il a dû la porter. Nous n'avons pas
moins d'obligation que luy de l'aimer
& de la porter. Le monde devoit estre
crucifié pour nous, comme il l'a esté
pour S. Luc, & nous devrions estre
crucifiés au monde comme l'a esté ce
saint Evangeliste. Cependant si nous
examinons nostre vie, y verrons-nous
la mesme fidelité pour porter la Croix,
que saint Luc a eu pendant sa vie ?

3. L'amour de la Croix nous commande de nous humilier, & nous n'aimons que l'éclat & l'élevation. L'amour de la Croix nous commande d'aimer la pauvreté, & nous n'aimons que le luxe & l'abondance. L'amour de la Croix nous commande d'aimer les mortifications & les exercices de la penitence, & nous ne pensons qu'à nous divertir & à rire, comme si toute la Religion Chrestienne qui menace ceux qui rient qu'ils pleureront ensuite, n'estoit qu'une fable.

4. Comprendons donc ce que nous disons, lorsque nous loüons aujourd'huy saint Luc d'avoir toujours porté dans son corps la mort de la Croix. Que ce grand exemple que l'Eglise nous propose aujourd'huy nous fasse rentrer dans nous-mesmes pour apprendre ce que c'est que la vie Chrestienne que nous professons, & pour réveiller nostre foy qui nous doit porter à souffrir les maux, & à craindre les biens de ce monde. Si nous sommes liez comme saint Luc avec des serviteurs de Dieu qui soient persecutez, & abandonnez de leurs plus fideles amis, demeurons fermes nous autres, & donnons-leur autant de consolation que les autres leur causent de

88 L'ANNE'E CHRETIENNE,
tristesse. C'est manquer à la fidelité
que nous devons à la Croix, que de
manquer à celle que nous devons aux
personnes qui souffrent pour un Dieu
crucifié.



*Pour le jour de saint Simon
& saint Jude.*

Le 28. Octobre.

I.

I. C'EST un bonheur pour nous que
n'ayant rien de particulier de la
vie des deux saints Apostres que nous
honorons aujourd'huy, & dont l'Ecri-
ture garde un si grand silence, nous
ayons au moins une Epistre de l'un des
deux, qui est comme une relique pre-
cieuse qui nous reste de ces hommes
tout divins. Nous devons nous en oc-
cuper encore plus le jour de leur Feste
que dans pas un autre temps de l'an-
née. On ne peut mieux sçavoir leur
disposition interieure que par eux-mes-
mes, & qui sçait celle de saint Jude par
ses écrits, sçait en mesme temps celle
de S. Simon & de tous les autres Apô-
tres, puisqu'un mesme Esprit les ani-

POUR LE JOUR DE S. SIMON ET S. JUDE. 89
moit tous ; de sorte que l'on pourroit
dire que ces Epistres estant appellées
Catholiques , parce qu'elles sont écri-
tes pour tous les fidelles , elles pour-
roient aussi meriter ce nom , comme si
elles avoient esté écrites en quelque
sorte par tous les Apostres , puisque les
sentimens des uns ne pouvoient estre
que les mesmes avec ceux des autres.

2. Saint Jude donc dans son Epistre
Catholique fait deux choses. Il décrit
d'abord la corruption de quelques he-
retiques qui s'estoient déjà élevez dans
l'Eglise ; & il exhorte ensuite les veri-
tables fideles de n'avoir point de part
avec eux. Il s'étend assez au long en
parlant des premiers ; & il fait voir d'u-
ne maniere si effroyable quel malheur
c'est que d'alterer la foy de l'Eglise ,
que tout ce qu'il rapporte de plus ter-
rible des Jugemens de Dieu dans les
siecles precedens , ne luy paroist rien
en comparaison de ce que doivent at-
tendre ces personnes.

3. Il ne croit pas qu'il suffise de les
comparer à Caïn , puisque Caïn ne tua
qu'un frere , & qu'il n'en tua mesme
que le corps , au lieu que les autres en
tuent une infinité , & les tuent dans l'a-
me par le venin de leurs erreurs. L'a-

90 L'ANNE'E CHRETIENNE,
varice de Balaam, & les murmures de
Coré luy paroissent encore trop peu de
chose; & quoy que l'on ne puisse par-
ler de Sodome & de Gomorrhe qu'a-
vec horreur, il ne craint pas neanmoins
de dire de ces personnes, qu'ils sont
semblables à ce peuple qui est en abo-
mination devant Dieu & devant les
hommes. Tant il est vray que c'est un
crime qui a des suites presqu'infinies,
que de blesser en quelque chose la pure-
té de la foy de l'Eglise.

4. Ce saint Apôstre nous marque
dans son Epistre, que la premiere cau-
se du malheur de ces personnes est ve-
nue de ce qu'ils se sont trop abandon-
nez à eux-mesmes pour suivre l'égare-
ment de leurs desirs & de leurs pensées;
ce qui ensuite les a jettez dans l'orgueil,
& de l'orgueil dans l'erreur: *Hi sunt
secundum desideria sua ambulantes, &
os eorum loquitur superba.* Ce qui nous
fait voir combien il est toûjours à crain-
dre de s'écouter trop soy-mesme, & de
ne se soumettre pas assez à Dieu, & à la
lumiere de ceux qu'il a éclairéz de son
Esprit.

II.

1. Pour ce qui regarde les vrais fi-

POUR LE JOUR DE S. SIMON ET S. JUDE. 91
deles, saint Jude leur apprend que lors
qu'ils voyent dans l'Eglise des maux si
dangereux qui en corrompent la pureté
ils ne s'en doivent point étonner; mais
se souvenir que cela a esté prédit; &
que les Apostres mesme qu'il cite, ont
dit qu'il estoit necessaire que cela arri-
vast.

2. Saint Jude exhorte ensuite les fi-
deles dans son Epistre, à prendre garde
de ne pas se laisser corrompre par ces
personnes, & d'éviter pour ce sujet la
voye qui les a conduits dans ces preci-
pices; c'est-à-dire de veiller sur eux-
mesmes, afin de ne pas vivre selon leurs
passions & leurs desirs. Il leur fait voir
de quelle importance il est de demeurer
fermes dans la foy, & pour le faire il
les avertit de prier dans la ferveur du
Saint Esprit, de conserver entr'eux une
charité inviolable, & d'attendre en paix
la misericorde de Dieu.

3. Il veut mesme qu'ils soient touchez
de compassion pour ces personnes qui
se perdent; Qu'ils leur representent
avec force combien ils s'égarent; qu'ils
les arrachent en quelque sorte, comme
il dit, du milieu des feux où ils se pre-
cipitent eux-mesmes; & qu'en sentant
pour eux une crainte si Chrestienne par

92 L'ANNE'E CHRETIENNE,
une compassion de charité & de tendresse, ils ne laissent pas de craindre aussi pour eux-mêmes en voyant le malheur des autres.

4. Ces sentimens si Chrestiens que ce saint Apostre tasche d'imprimer aux fideles de son temps dans la lettre qu'il leur écrit, devroient se trouver dans tous les Chrestiens, & encore plus maintenant qu'au temps de saint Jude. Les temps presens sont encore plus fascheux que ne l'estoient ceux de ce saint Apôtre; & ce mot: *Des seducteurs viendront dans les derniers temps*, nous regarde encore plus que les Chrestiens du premier siecle.

5. Demeurons donc fermes dans la foy. Gardons-là non seulement dans nos sentimens, mais encore dans nos mœurs. Ayons compassion de tous ceux qui s'égarent autant par des opinions erronées, que par une vie déreglée. En gemissant pour eux, craignons aussi pour nous-mêmes comme l'ordonne ce saint Apostre, qui semble par là nous redire en d'autres termes ce que saint Paul avoit dit: *Que celuy qui est debout prenne garde qu'il ne tombe.* C'est ce que saint Jude nous confirme encore, lors qu'à la fin de son Epistre

POUR LE JOUR DE S. SIMON ET S. JUDE. 93
il nous represente la necessité de trem-
bler toujourn devant Dieu , puisqu'il
n'y a que luy qui puisse nous conserver
sans peché: *Potens est vos conservare
sine peccato*: & nous separer de ceux
qui ont merité par leurs dereglemens
qu'il les abandonnast à eux-mesmes &
à l'égarement de leurs pensées. C'est
dans cette veüe qu'il finit son Epistre,
en nous exhortant d'avoir toujourn une
profonde reconnoissance envers Dieu,
& de demeurer fidelles dans une conti-
nuelle action de graces.



Pour le jour de Tous les Saints.

Le 1. Novembre.

I,

I. **L'**EGLISE sainte nous represen-
te aujourd'huy la gloire de tous
les Bien-heureux qui ont receu de Dieu
dans le ciel la recompense de leurs tra-
vaux. Elle veut par là élever nos es-
prits , animer nostre foy & encourager
nostre esperance , en nous faisant voir
ce grand corps dont JESUS-CHRIST est
le Chef, qui a déjà une si grande partie
de ses membres dans la gloire, & qui

94 L'ANNE'E CHRETIENNE,
attend avec patience le reste qui est en-
core sur la terre.

2. Tous les Saints que nous hono-
rons ont gemi pendant leur vie dans la
veuë & dans le desir de cette Jerusalem
celeste dont ils font maintenant une si
glorieuse partie. Ils ont versé des lar-
mes dans la sainte impatience d'y arri-
ver bien-tost. Ils la saluoient de loin,
dit S. Paul, & ils confessoient en la re-
gardant, & en reflechissant ensuite sur
eux-mesmes, qu'ils n'estoient icy que
comme des étrangers. Cette divine pa-
trie occupoit tout leur esprit & tout
leur cœur; & rien ne pouvoit leur plai-
re icy-bas, ny les consoler de la lon-
gueur de leur exil.

3. Si nous estions animez du mesme
Esprit dont ils ont esté remplis, nous
aurions les mesmes desirs pour le ciel,
& les mesmes dégousts pour la terre,
Nous dirions comme S. Bernard, &
nous le dirions en pleurant comme luy:
Jusques à quand n'aurons-nous que de
loin l'odeur de ces delices eternelles,
sans pouvoir les gouter pleinement, &
sans nous en rassasier? Jusques à quand
verrons-nous de si loin ce bien-heureux
royaume, où tous les Saints regnent
avec JESUS-CHRIST, sans meriter d'y

POUR LE JOUR DE TOUS LES SAINTS. 95
entrer? Serons-nous encore long-temps
à soupirer après cet heureux moment?
La pesanteur de nostre chair nous re-
tiendra-t'elle encore long-temps; & la
corruption de nos pechez nous rendra-
t'elle encore long-temps indignes d'y
estre admis?

4. Ainsi l'on voit par les sentimens
mesmes des Saints dont nous honorons
la feste, que cette gloire dont ils jouis-
sent & que l'on nous represente aujour-
d'huy, doit produire en nous un nou-
veau desir des biens du ciel, & un nou-
veau détachement de ceux de la terre.
Nostre foy doit s'exciter par ce grand
objet, parce qu'il n'y a rien qui soit
plus efficace pour nous faire accomplir
ce que S. Paul dit de tous les fideles:
Que leur conversation & leur entretien
estoit dans le ciel: *Nostra autem con-
versatio in caelis est.*

II.

1. La maniere d'honorer l'Eglise du
ciel, comme on nous y exhorte en ce
jour, n'est pas seulement de chanter des
Hymnes à sa louange: Cela est bon, &
nous le devons faire sans doute, afin de
nous unir ainsi avec l'Eglise de la terre.

96 L'ANNE'E CHRETIENNE,
Mais les Saints se plairoient bien da-
vantage aux loüanges que nous leur ren-
dons, s'ils voyoient que pour les hono-
rer plus solidement, nous taschons d'i-
miter sur la terre la vie qu'ils font dans
le ciel. C'est pourquoy si nous estions
touchez d'un vray desir de les reverer,
nous le ferions en la maniere qu'ils le
desirent le plus, c'est-à-dire en vivant
icy comme ils vivent: *Quidni enim ma-
ximè delectentur in his que formam
quamdam civitatis sue representant in
nobis?*

2. Saint Bernard dit que nous ne
pouvons mieux représenter sur la terre
l'image de la Jerusalem celeste, qu'en
nous entr'aimant icy bas avec tendres-
se comme les Saints s'entr'aimeut dans
le ciel, & en conservant entre nous une
union inviolable, comme ils ont entre
eux une union si ferme qu'elle les rend
tous ensemble une mesme chose. Car
on peut dire que la priere que JESUS-
CHRIST a faite à son Pere pour ses
élûs, avant que d'aller à la Croix souf-
frir pour eux comme une victime: *Qu'ils
fussent tous consommez en un: UT sint
consummati in unum*, n'est pleinement
accomplie que dans le ciel. Puis donc
que la gloire & la joie de cette Eglise
sainte

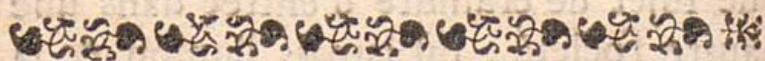
POUR LE JOUR DE TOUS LES SAINTS. 97
sainte est dans l'union, & que nous ne
pouvons mieux l'honorer qu'en l'imi-
tant, soyons tous parfaitement unis en-
semble : *Quomodo ergo civitatis illius
participatio est in idipsum; sic & nos id-
ipsum dicamus, idipsum sentiamus om-
nes.*

3. Aussi ce saint Docteur estant pe-
netré de cette verité si importante pour
le reglement de nostre vie, demande
comment il seroit bien possible que ceux
qui sont dans la division entr'eux pen-
dant qu'ils vivent sur la terre, pussent
faire un jour un mesme Corps avec les
Saints que nous honorons? *Qua ratio-
ne Sanctis aliquando cohaereant qui nunc
dissent à seipsis?* N'ont-ils pas plus
de sujet de craindre d'entrer dans une
autre société, où jamais l'union & la
paix ne se trouve, & à laquelle il est
difficile de ne pas penser aujourd'huy,
lorsque nous nous representons ce Corps
admirable des Saints dont JESUS-
CHRIST est la teste; si opposé à cet
autre corps des reprovez dont le de-
mon est le chef?

4. Prenons donc garde à nous, Il
n'y aura dans toute l'éternité que ces
deux sociétés. Si nous ne nous séparons
de l'une des deux pendant cette vie par

E

98 . L'ANNE'E CHRETIENNE,
un amour vraiment fraternel , & par
une tendresse de charité , nous y tombe-
rons ; & si nous ne nous efforçons d'en-
trer dès maintenant dans l'union & la
paix qui regne souverainement dans
l'autre , en évitant toutes les divisions,
les haines & les envies , nous en ferons
exclus pour jamais. Et quelle effroya-
ble douleur seroit-ce pour nous , d'estre
separez de ce bien-heureux royaume
où JESUS-CHRIST regne avec ses
Saints , pour n'avoir pas eu toute la vi-
gilance & tout le courage qui nous estoit
nécessaire , afin de bannir de nous ce
que nous scavons devoir estre un si
grand obstacle à nostre bonheur eter-
nel ?



Pour le jour des Morts.

Le 2. Novembre.

I.

Nous devons suivre aujourd'huy
l'intention de l'Eglise, qui ex-
horte tous ses enfans à aider en toutes
les manieres qu'il leur est possible , les
ames des fidelles qui sont morts dans la
foy & dans l'amour de Dieu, mais qui

POUR LE JOUR DE TOUS LES SAINTS. 99
ne se sont pas purifiez autant qu'ils le
devoient pendant leur vie des taches
de leurs offenses. Il y auroit de la du-
reté en nous si nous n'estions touchez
ny de ce que souffrent ceux que nous
devons considerer comme nos freres &
comme nos propres membres, ny de la
compassion & de la tendresse que té-
moigne pour eux l'Eglise que nous de-
vons regarder & respecter comme nô-
tre Mere.

2. Mais comme on ne perd jamais
rien en donnant, & que la charité que
nous faisons aux autres, nous retourne
encore plus avantageusement à nous-
mesmes, nous pouvons dire que la de-
votion que nous aurons pour les ames
qui souffrent dans le Purgatoire, & le
soin que nous témoignerons de les assi-
ster, sera pour nous une source de
grands biens. Car elle excitera dans
nous cette foy vive dont vit le juste,
cette foy qui voit les choses invisibles
comme si elles estoient visibles, & qui
nous ayant fait voir hier la misericorde
que Dieu exerce sur ses Saints, nous
fait voir aujourd'huy la severité de la
justice qu'il exerce sur les ames pour qui
nous prions, & qu'il purifie par des
flammes cuisantes, jusques à ce qu'elles

100 L'ANNE'E CHRÉTIENNE,
soient entièrement délivrées des moindres souillures de leur vie passée.

3. Lors donc que nous nous représenterons avec application, combien nous préparons maintenant de matière pour ces feux devorans; & combien tant d'actions & tant de paroles que nous méprisons icy comme des choses de rien, nous coûteront alors de tourmens, nous rentrerons apparemment dans nous, & nous tâcherons de vivre à l'avenir d'une telle sorte, que nous nous épargnions une partie des peines dont nous désirons aujourd'huy que Dieu délivre les ames pour qui nous luy offrons nos prieres. Nous ne nous flatterons plus autant que nous avons de coutume, pour nous pardonner tant de défauts que nous regardions comme peu considérables; & en voyant des yeux de la foy dans les ames pour qui nous gemissons aujourd'huy, ce que ces imperfections attirent sur nous dans l'autre vie, nous nous en corrigerons avec plus de soin que nous n'avons fait jusques à present.

II.

1. La veuë des ames de Purgatoire

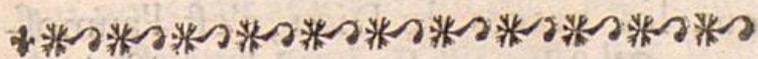
POUR LE JOUR DE S. MORTS. 101
doit encore produire un autre bien dans
nos Esprits. Nous devons considerer cet-
te paix profonde avec laquelle elles souf-
frent les peines exterieures par lesquel-
les Dieu les purifie. Nous ne devons
point nous les représenter comme ayant
des impatiences & des empressements
pour sortir bien-tost de ces flames qui
les brûlent. Le desir de voir bien-tost
Dieu les occupe routes; & comme ces
flames qui les purifient les mettent en
estat de pouvoir jouir plus promptement
de ce qu'elles aiment; quelque cuisans
que soient ces feux, elles ne laissent pas
d'y sentir une paix & une joie secrette;
& elles ne pourroient se resoudre d'en
sortir pour paroistre devant Dieu avant
que d'estre entierement pures.

2. Ce grand objet doit nous avertir
nous-mesmes de quelle maniere nous
devons souffrir icy les maux que Dieu
nous envoie, & par lesquels il veut
nous purifier des ce monde. Quelque
sensibles qu'ils nous paroissent, nous ne
devons point murmurer ny entrer dans
l'impatience. L'amour que nous devons
à Dieu, doit nous faire agréer ces pei-
nes, puisque nous ne devons point dou-
ter que ce ne soit autant luy qui nous
punit, & qui nous purifie des icy par

102 L'ANNE'E CHRETIENNE;
ces maux temporels, que c'est luy qui
purifie dans le Purgatoire les ames pour
qui nous luy offrons aujourd'huy nos
larmes & nos prieres. Nous le devons
donc laisser agir, & puisque nous sca-
vons qu'il nous aime; cela nous doit
suffire. Nous devons mesme au milieu
de nos souffrances élever le cœur & les
yeux vers luy, pour luy témoigner ainsi
la paix que nous trouvons dans l'estat
où il nous réduit.

3. Ces ames sont encore un grand
objet pour les penitens, qui doivent re-
garder dans l'Eglise les afflictions & les
exercices de la penitence avec la mes-
me paix & la mesme soumission, que
ces ames regardent les feux qui les ren-
dent pures. La grandeur & la sainteté
de Dieu qu'ils ont offensé, doit rem-
plir leur esprit de telle sorte, qu'ils ne
se considerent plus ny eux-mesmes, ny
tout ce qu'ils souffrent. Ainsi cette
consideration doit arrester ces desirs se-
crets & impatiens qui leur font sou-
haitter de sortir bien-tost d'un estat qui
leur paroist penible, parce qu'ils ont
encore peu d'amour pour Dieu, & qu'ils
en ont beaucoup pour eux-mesmes.
S'ils pouvoient détruire en eux leur
amour propre, comme il est ruiné dans

POUR LE JOUR DE S. MARTIN. 103
les ames du Purgatoire, ils prendroient
plaisir comme elles de satisfaire à la
justice de Dieu, & de souffrir pour ce
sujet tout ce qu'il luy plaira de leur faire
souffrir, & autant de temps qu'il l'or-
donnera.



Pour le jour de S. Martin.

Le II. Novembre.

I.

1. **S**AINTE Martin est un de ces Saints
glorieux que Dieu a suscitez dans
son Eglise pour estre le modele de tous
les Estats qui la composent, c'est-à-di-
re des laïques, des Religieux & des
Evesques, dont l'Office de sa Feste dit
qu'il a esté la perle; *Gemma Sacerdo-*
tum.

2. La grace de Dieu l'a prevenu de
bonne heure. Elle l'a porté à se rendre
Chrestien malgré ses parens, & à se fai-
re Cathecumene lorsqu'il n'estoit âgé
que de dix ans. La lumiere dont elle
éclaira son ame d'abord, croissant tou-
jours en luy de plus en plus, elle le
porta à renoncer à la profession des ar-
mes qu'il avoit embrassée dans ses pre-

E iij

104 L'ANNE'E CHRETIENNE,
mieres années, quoy qu'il n'ignorast
pas que l'on peut s'y fauver, & qu'il y
pratiquaft mesme de grandes vertus.

3. Son exemple doit apprendre aux
laïques, que la vertu principale par la-
quelle ils doivent s'efforcer d'attirer sur
eux les graces de Dieu, c'est l'aumos-
ne. C'est le canal par où les miséricor-
des de Dieu découlent sur eux : & en
luy témoignant la compassion qu'ils ont
pour les pauvres, Dieu s'engage aussi à
avoir compassion d'eux, puisqu'il nous
assure qu'il usera à nostre égard de la
mesme mesure dont nous aurons usé en-
vers les autres.

4. La pauvreté ne peut estre un pre-
texte à personne de ne pas faire l'au-
mosne. Quand on a la charité bien
avant dans le cœur, on trouve toujors
au dehors dequoy la pouvoir satisfaire.
S. Martin n'avoit qu'un habit qui le cou-
vroit ; & la compassion qu'il eut d'un
pauvre qu'il vit nud, luy fit prendre la
résolution de luy en donner la moitié.
Combien une charité moindre que la
sienne eut-elle allegué de raisons pour le
détourner de cette action, qui pouvoit
estre diversement interpretée par les
hommes, mais qui n'a receu que des
loüanges & des admirations de J. E. S. U. S.
CHRIST.

POUR LE JOUR DE S. MARTIN. 105

5. Ce qui doit mesme beaucoup consoler les pauvres, est qu'il paroist par la joie que le Sauveur témoigna de cette aumosne, que rien ne luy est si agreable que les charitez que nous faisons de nostre necessaire, puisqu'alors la foy qui nous fait agir paroist bien plus grande. Quand nous n'aurions pas pour preuve de cette verité l'action que saint Martin fit, & les acclamations de joie du Fils de Dieu mesme au milieu de ses Anges; nous avons toujourns sa parole formelle dans l'Evangile, lorsqu'en voyant d'un costé un grand nombre de riches qui offroient de grands presens au Temple, & de l'autre une pauvre veuve qui donnoit seulement deux petites pieces de monnoye, il prefera l'aumosne de celle-cy à celle de tous les autres; parce qu'elle avoit donné de son necessaire.

II.

1. Saint Martin apprend à ceux qui se veulent serieusement donner à Dieu, que ce qu'ils doivent particulièrement pratiquer d'abord, est l'humilité & l'obeissance. Il commença par chercher un Directeur éclairé, & un homme esti-

E v

106 L'ANNE'E CHRETIENNE,
mé de toute l'Eglise pour se conduire
par ses lumieres. Ce qui est une in-
struction tres-importante pour ceux qui
ont resolu de se convertir, afin de ne
pas suivre des aveugles qui les condui-
sent dans le precipice, & qui les met-
tent dans un estat pire que s'ils estoient
demeurez dans leur premiere vie.

2. Mais après qu'ils ont veillé sur ce
point, & qu'ils ont trouvé un saint Hi-
laire, c'est-à-dire un homme ferme &
zélé pour la gloire de Dieu aussi-bien
que pour le salut des ames; ils doivent
alors s'abandonner entierement à luy
par une fidele obeissance, & par une
soumission qui n'ait point de bornes.
S. Hilaire se contenta de mettre saint
Martin au nombre des Acolytes, quoy
que l'on vist en luy une si éminente ver-
tu; Et ce fidele disciple se soumit hum-
blement à celuy qu'il regardoit comme
son Pere. Il ne faut pas douter mesme
que saint Martin ne se soit trouvé tres-
honoré de cet employ.

3. Tout le reste de sa vie peut se re-
duire à cette humilité du cœur qui n'a
jamais esté ébranlée dans luy par ses
élevations; mais qui a fait qu'on a pû
dire de luy dans tous les estats de sa vie:
Martinus pauper & modicus. Estant

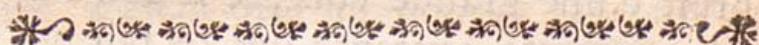
avec ses disciples il leur apprenoit la pauvreté religieuse plutôt par ses exemples que par ses paroles. Et étant sur le siege Episcopal d'une Eglise considerable, il ne crut point le deshonorer, en n'y faisant rien paroître de grand selon le monde; & en y conservant toujours la pauvreté de sa premiere vie.

4. Cette conduite si humble & si modeste de ce saint Evesque est comme le bruit d'une grande voix, & le son d'une trompette éclatante qui se fait entendre aujourd'huy dans toute l'Eglise, & qui crie à ceux qui en sont les Princes, que le moyen le plus seur & le plus court de se rendre utiles aux peuples qui leur sont commis, n'est pas de paroître devant eux dans l'éclat & dans une magnificence qui tient un peu trop du luxe du siecle; mais de retracer dans leur vie la vertu des Evesques d'autrefois, & l'humilité qu'ils ont tant aimée.

Qu'a perdu saint Martin pour avoir évité de paroître avec cette magnificence? En a-t'il esté moins estimé des Empereurs de son temps? Et cet homme tout pauvre & tout mal fait qu'il estoit, n'a-t'il pas donné lieu par ses vertus aux plus grandes Imperatrices, de croire qu'elles estoient tres-^{l'}no-

E

108 L'ANNE'E CHRETIENNE,
rées de luy pouvoir rendre quelque ser-
vice de leurs propres mains? Tant il est
vray qu'un Evesque appellé de Dieu à
ce rang d'honneur, & qui conserve une
humilité & une pauvreté extérieure &
intérieure dans cette élévation, est la
plus grande chose qu'il y ait dans tout
le monde; & s'attire l'estime & l'admi-
ration de ceux qui y tiennent les pre-
miers rangs.



*Pour le jour de la Presentation de
la sainte Vierge.*

Le 21. Aoust.

I.

1. **L'**EGLISE honore aujourd'huy la
sainte Vierge. Comme elle estoit
Sainte avant que de naistre, encore plus
que saint Jean Baptiste, nous ne dou-
tons point que Dieu ne l'ait conservée
dans cette sainteté pendant sa jeunesse,
en la tenant comme saint Jean Bapti-
ste, dans une grande separation du mon-
de.

2. La grace de Dieu, quelque abon-
dante qu'elle soit dans nous, n'y doit ja-
mais demeurer dans un mesme estat,

Elle y doit croistre touÿjours , Et pour avoir ces accroiffemens , nous devons bien prendre garde qu'aucune creature ne nous lie & ne nous embarasse, puis- que tant que nous demeurons attachez à quelque chose nous ne pouvons librement voler à Dieu.

3. C'est ce vol bien-heureux que goûtoit la sainte Vierge dans la separation du monde où elle estoit pendant sa jeunesse. Elle disoit de plus en plus comme David: *Qui me donnera des aïstes de Colombe afin que je vole, & que je trouve un lieu de repos.* Et que pouvoit-ily avoir de plus paisible quel'œil simple de cette divine Colombe? Qu'y avoit-il de plus libre que son cœur qui ne desiroit rien sur la terre?

4. Si nous voulons donc entrer aujourd'huy dans les sentimens de l'Eglise sainte, & honorer vraiment la Vierge comme elle desire que nous l'honorions, nous devons travailler à nous separer comme elle de toutes les choses d'icy-bas pour ne nous attacher qu'à Dieu; & pour comprendre de plus en plus dans cette separation que rien n'est semblable à luy dans tout ce qu'il a créé.

5. Ce principe est d'une telle impor-

110 L'ANNE'E CHRETIENNE,
tance que l'on peut dire que la raison
pour laquelle il y a maintenant si peu
d'ames qui s'élevent à Dieu par l'ado-
ration & par la contemplation conti-
nuelle de sa verité & de sa sainteté,
comme la sainte Vierge ; c'est parce
qu'il y en a tres-peu en effet, qui sça-
chent se separer entierement des crea-
tures, afin d'estre tout-à-fait libres
pour s'appliquer aux choses du ciel. On
ne peut assez déplorer que dans les
lieux mesmes destinez à se separer du
monde, c'est-à-dire dans les Cloistres &
dans les Maisons Religieuses, on garde
encore trop d'attache ou aux vanitez,
ou aux coutumes du monde, & que l'on
ait avec les personnes qui y font des
amitez toutes humaines & toutes se-
culieres.

6. Cependant nous ne devons pas
nous tromper nous-mesmes. Si nous
ne sommes dans cette liberté d'esprit &
dans ce dégagement de l'amour de tou-
tes les creatures pour demeurer parfai-
tement unis à Dieu seul, nous devons
peu estimer toutes les vertus exterieu-
res & toutes les bonnes qualitez que
nous pourrions avoir d'ailleurs. Car
celuy qui n'aime pas uniquement le bien
unique, languira longtems dans un

Po
est
me

toi
ter
où
toi
à
&
soi

go
&
no
fa
N
rit
be
ch
tre
po
fid

me
au
&
la
pe
rie
la

POUR LE JOUR DE LA PRES. DE LA V. III
estat imparfait, & il rampera dans l'a-
mour des choses basses.

7. Tout ce qui n'est point Dieu, n'é-
toit rien à la sainte Vierge, & ne luy
tenoit lieu de rien dans cette separation
où elle estoit de tout le monde. C'é-
toit de cette grande attache qu'elle avoit
à luy que luy venoit toute sa lumiere,
& cette onction interieure qui l'instrui-
soit de toutes choses.

8. Pour nous, nous desirons assez de
gouster comme la sainte Vierge l'amour
& la contemplation de la verité; mais
nous n'avons pas soin de faire ce qu'il
faut pour acquerir un si grand bien.
Nous voulons estre ou passer pour spi-
rituels; & cependant nous employons
beaucoup de temps & de soins à des
choses viles & passageres, sans ren-
trer presque jamais au dedans de nous,
pour nous appliquer serieusement à con-
siderer ce qui se passe dans nostre cœur.

9. La sainte Vierge en se separant du
monde dans sa retraite, se separoit
aussi en mesme temps de ces soins bas,
& de ces occupations pueriles qui dans
la retraite mesme nous empeschent de
penser à Dieu. Comme on ne sçait
rien de particulier de son enfance, on
la peut reduire à ce que nous sçavons

